

Claude Latta

Mario Meunier

(Saint-Jean-Soleymieux, 1880 - Le Crozet, 1960)

Essai d'une biographie intellectuelle



Mario Meunier. Dessin de Texier publié
dans «Les Nouvelles Littéraires».
Reproduction Raymond Grau

Cahiers de Village de Forez

2016



**La maison natale de Mario Meunier à Saint-Jean-Soleymieux
(photo C. Latta)**

Avant-propos

J'ai consacré en 2010 une première étude à l'helléniste Mario Meunier dans un article de la revue *Ô Forez* publiée par l'Association des Amis de Saint-Bonnet-le-Château : c'était une « commande » et j'avais pris plaisir à faire les recherches nécessaires et à lire les ouvrages et les traductions de Mario Meunier. J'avais enseigné au lycée Mario-Meunier¹ de Montbrison : ce fut une raison supplémentaire de découvrir plus avant le personnage et surtout son œuvre – qui est immense et reste une œuvre de référence.

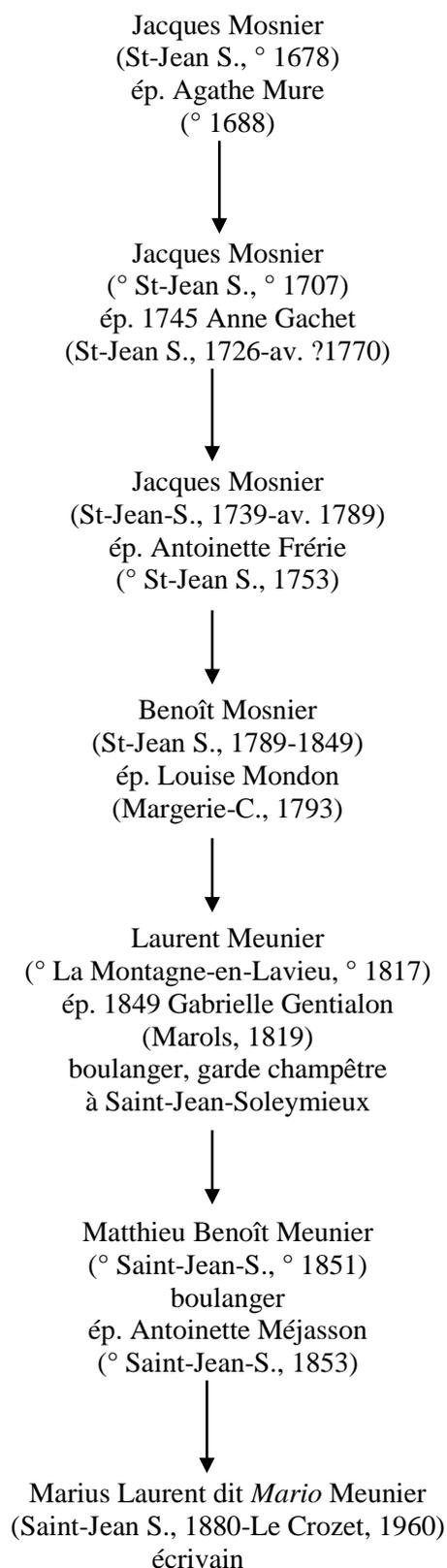
Les prises de position de Mario Meunier pendant la seconde guerre mondiale avaient alimenté les controverses, sans qu'on soit vraiment allé aux sources, principalement les articles et prises de position donnés au journal *Le Mémorial* de Saint-Étienne entre 1940 et 1944. Ayant travaillé, comme historien, sur la Résistance dans le Montbrisonnais, il était intéressant pour moi d'aller, en somme, voir de l'autre côté et de comprendre pourquoi – et jusqu'à quel point – Mario Meunier avait pris parti pour le régime de Vichy. J'ai donc essayé de faire la lumière sur ce sujet, loin, je l'espère, des simplifications abusives.

En 2016, j'ai repris et complété mes recherches, mes lectures et mes réflexions sur l'œuvre et la vie de Mario Meunier. Je reviens aujourd'hui sur l'itinéraire intellectuel et politique de l'helléniste dans une étude dont la taille a doublé par rapport à l'article de *Ô Forez*. Cette biographie suit le cheminement d'un érudit à travers ses œuvres et, éventuellement, ses prises de position. Elle est accompagnée, en annexe, d'une bibliographie inédite des ouvrages et articles de Mario Meunier. Celle que j'avais donnée au site *forezhistoire* de Joseph Barou a été largement complétée.

C. L.

¹ Le collège Mario-Meunier actuel (2016) a porté le nom de lycée Mario-Meunier jusqu'en 1972 : il allait de la 6^e jusqu'aux classes terminales et rassemblait donc les classes du collège et du lycée. En 1972, il est devenu collège Mario-Meunier lorsque les classes du second cycle sont allées au lycée de Beauregard qui ouvrait ses portes.

Les ancêtres de Mario Meunier



Mario Meunier

(Saint-Jean-Soleymieux, 1880 - Le Crozet, 1960)

Les Foréziens conservent le souvenir de Mario Meunier par le nom donné en 1963 au collège de Montbrison ². Mario Meunier était décédé trois ans auparavant au Crozet, près de la Pacaudière, mais il était né à Saint-Jean-Soleymieux. Montbrison plaçait donc son collège sous le patronage et le vocable de l'un des plus grands hellénistes français. L'année suivante, à Saint-Jean-Soleymieux, le 2 août 1964, une cérémonie se déroula devant sa maison natale, située dans le bourg, en face de l'église. Une plaque commémorative fut apposée sur la façade.

Mario Meunier était un grand helléniste, traducteur de Platon, Sophocle, Euripide et d'autres grands de la littérature grecque, traducteur aussi – on le dit moins – des auteurs latins. Les nombreux ouvrages et les articles de Mario Meunier nous permettent de parcourir avec lui son itinéraire intellectuel et politique.

I/ Les années de formation

Les origines familiales

La famille Meunier habitait Saint-Jean-Soleymieux depuis au moins le XVII^e siècle. Les Mosnier – c'est l'orthographe du nom de la famille jusqu'au début du XIX^e siècle – sont cultivateurs à Saint-Jean-Soleymieux. Puis, sans doute au hasard d'un acte d'état civil et par le caprice d'un secrétaire de mairie, les Mosnier deviennent Meunier, avec le grand-père de notre helléniste. Les ancêtres de Mario Meunier sont tous originaires des monts du Forez, de Saint-Jean-Soleymieux et des villages voisins, Apinac, Boisset-Saint-Priest, Estivareilles, La Montagne-en-Lavieu, Margerie-Chantagret, Marols, Soleymieux (cf. arbre généalogique) ³.

Marius Laurent, dit *Mario* Meunier, est né le 12 décembre 1880, fils de Mathieu Benoît Meunier et d'Antoinette Méjasson. Il fut l'aîné de huit enfants, issus de deux mariages, enfants tous parvenus à l'âge adulte. Le père, Mathieu Benoît, dit Hippolyte Meunier, est boulanger. Il a épousé Antoinette Méjasson en janvier 1880 et en a eu trois enfants : Marius, dit Mario (1880), Gabrielle (1882) et Marie-Agathe (1884). La mère, Antoinette Méjasson, mourut à 31 ans en 1885. Le père se remaria quelques mois plus tard « avec l'autorisation spéciale du président de la République » avec sa belle-sœur Agathe Méjasson, âgée de 30 ans ⁴. Nécessité faisait loi pour un veuf chargé de trois enfants... Mario Meunier fut donc élevé par sa tante qui était devenue sa belle-mère. Cinq enfants naquirent encore de cette seconde union : Marius Gabriel (1890), Joanny (1892), Adrienne (1894), Jean (1895) et Jean-Louis (1897). Le petit Mario avait ses quatre grands-parents Meunier et Méjasson à Saint-Jean-Soleymieux, au bourg et à la Cruzille.

² La décision fut prise le 23 décembre 1963 par une délibération du conseil municipal de Montbrison, André Mascle étant alors maire de la ville.

³ Généalogie de Mario Meunier dans *Forez Généalogie*, bulletin de l'Association généalogique de la Loire, n° 6.

⁴ Le code civil interdisait (jusqu'en 1975) le remariage d'un veuf ou divorcé avec sa belle-sœur (ou d'une veuve ou divorcée avec son beau-frère). Cette interdiction pouvait être levée par un décret du président de la République.



L'église de Saint-Jean-Soleymieux
(photo C. Latta)

Les années de formation

Mario Meunier fréquente jusqu'à 12 ans l'école de Saint-Jean-Soleymieux, alors tenue par les frères maristes. Il est d'une famille très croyante ; lui-même rappela plus tard la piété de sa mère à laquelle il a dédié ses *Récits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament* : « À la mémoire de ma mère qui me laissa pour tout livre son *Histoire de la Bible*. » Il est enfant de chœur dans l'église de Saint-Jean-Soleymieux (XV^e siècle), célèbre par sa crypte – et c'est son curé, l'abbé Grimaud, qui lui apprend le latin : démarche classique d'un enfant bon élève repéré au catéchisme et que l'on essaye d'orienter vers le séminaire et le sacerdoce. Il obtient son certificat d'études qui demeura son seul titre universitaire. Ses maîtres ayant remarqué son intelligence envoient Mario Meunier à la maison-mère des maristes, à la Valla, près de Saint-Chamond⁵. De là, Mario Meunier fut envoyé au collège libre d'Aiguebelle⁶, en Savoie, enfin chez les bénédictins de Marseille⁷ où il fut vraisemblablement novice⁸, mais sans entrer ensuite dans les ordres. Chez les Bénédictins, Mario Meunier aborde l'étude du grec. Son professeur l'apprend au jeune garçon comme une langue vivante, comme une langue qu'il faut lire directement. Mario Meunier écrit :

« Mon professeur de grec était un bénédictin qui connaissait à fond la langue d'Homère. Non seulement il en possédait tous les secrets, mais surtout il excellait à communiquer l'enthousiasme qui l'animait [...]. Je n'ai pas connu l'ennui de feuilleter désespérément un dictionnaire. Nous lisions ensemble les auteurs grecs et, quand un mot m'arrêtait, cet admirable maître s'essayait d'abord à m'en faire deviner le sens, puis me le découvrait lui-même si ma jeune science restait à court. À chaque beau passage, à chaque image émouvante, il m'arrêtait, commentait, citait les auteurs français, jusqu'aux plus modernes, qui s'en étaient inspirés⁹. »

En décembre 1900, Mario Meunier entra à l'abbaye Saint-Anselme à Rome¹⁰ qui avait un Athénée pour les enseignements de la philosophie et de la théologie : ce qui semble bien confirmer qu'il ait eu d'abord une vocation religieuse. Mais, en mars 1901, il partit au service militaire qui le conduisit à Langres, au 21^e régiment d'infanterie de ligne¹¹ où il resta de novembre 1901 à septembre 1902¹². À son retour, il abandonna la formation religieuse qu'il avait commencée ; en 1902, il est à nouveau domicilié à Marseille¹³.

⁵ Marcellin Champagnat y avait créé une première communauté (1817-1825) qui fut réinstallée en 1861. Les bâtiments, après un incendie, furent reconstruits, entre 1885 et 1893.

⁶ Et non au monastère de la Trappe d'Aiguebelle comme on le dit parfois.

⁷ La seconde abbaye bénédictine de Marseille – la première était celle de Saint-Victor - fut fondée en 1865. Exilée en Italie après 1901, la communauté de Marseille s'installa à Hautecombe, puis à Ganagobie (1992).

⁸ Le fait est mal éclairci. Cf. Marguerite Fournier, « Mario Meunier, le petit montagnard devenu le plus grand helléniste contemporain », *Village de Forez*, n° 17, janvier 1984. Marguerite Fournier écrit que Mario Meunier porta l'habit bénédictin mais sans faire de vœux définitifs.

⁹ Cité par Jean Combe, *La vie et l'œuvre de Mario Meunier*, Saint-Étienne, éditions Dumas, 1967.

¹⁰ Jean Combe, *op. cit.*, p. 16. Le pape Léon XIII avait créé en 1893 une *Confédération bénédictine* ayant à sa tête un abbé Primat qui résidait à l'abbaye Saint-Anselme de Rome.

¹¹ *Ibid.*, p. 16.

¹² Archives départementales de la Loire, registres matricules de la classe 1900, subdivision militaire du recrutement de Montbrison, fiche de Meunier Marius [Mario], matricule 1447.

¹³ *Ibid.*

Débuts à Paris

Les revues jouaient alors, à Paris et en province, un rôle très important dans la vie intellectuelle française. À Marseille, la revue *Le Feu* rassembla un groupe de jeunes écrivains pleins de talent et d'avenir : le poète Émile Sicard, le graveur et poète occitan Valère Bernard, Jean de Pierrefeu mais aussi Edmond Jaloux et Francis de Miomandre ¹⁴ venus de la petite *Revue méditerranéenne* qui avait duré peu de temps. La comtesse Anna de Noailles ¹⁵, Frédéric Mistral, Juliette Adam donnèrent des textes ou des poèmes. Mario Meunier publia plusieurs textes dans *Le Feu* : des poèmes, dont « Au Dieu du désert » ; un essai, « Élisée Reclus et l'idéal anarchique » ; des études historiques : « Saint-Victor de Marseille », « La métropole Saint-Sauveur à Aix » ; « Madame de Sévigné à Marseille ». En 1908, il écrivit un article sur Valentine de Saint-Point ¹⁶, une écrivaine et artiste, qui donnait des poèmes à la revue et qui était l'arrière-petite-nièce de Lamartine. La jeune femme, d'abord membre du mouvement *futuriste* – surtout développé en Italie – était poète, chorégraphe, féministe – auteure de textes revendiquant la liberté des femmes et leur droit à *l'expérimentation* – mais aussi nationaliste, passionnée de spiritisme, tentée par l'Orient. Amie de Rodin, elle avait fait scandale en posant nue pour le sculpteur. Parlant d'elle, Mario Meunier emploie un style un peu ampoulé et empreint de préciosité – péché de jeunesse d'un jeune poète ? Il écrit :

« Avec la fleur de la jeunesse, Valentine de Saint-Point possède le cœur orageux d'un Titan et l'âme exaltée d'une antique Ménade. Ardente, sensuelle, intellectuelle et mystique, elle prolonge, dans la veulerie de nos temps, l'écho lointain des furieux dionysiaques. Brandissant le thyrses ¹⁷ animateur de l'orgueil et la torche incendiaire des passions révoltées, précipitant l'élan guerrier de ses transports dans l'opaque de notre nuit éternelle : elle "hurle la terreur de son âme énergique, traîne comme un fardeau sa force qui s'élance" ¹⁸. »

Nous sommes loin du style d'un classicisme épuré qui est celui des traductions du grec ancien de Mario Meunier. Pourtant, c'est à la même époque qu'il publie, sous l'égide de la revue *Le Feu*, sa première traduction, *Antigone*, de Sophocle, parue en 1907.

II/ Le temps des avant-gardes

De Rodin à Isadora Duncan

L'attrait de la capitale était fort. De l'équipe du *Feu*, Edmond Jaloux devint à Paris secrétaire du romancier Camille Mauclair puis celui de Félix Fénéon. Francis de Miomandre gagna Paris et, à 28 ans, reçut le prix Goncourt pour son roman *Écrit sur l'eau* (1908). En août 1910, Mario Meunier monta lui aussi à Paris pour devenir le secrétaire de Rodin. Celui-ci, dont le caractère « tournait au despotisme » (Judith Cladel) ¹⁹ s'était brouillé avec le poète Rainer Maria Rilke qui avait été son secrétaire. Mario Meunier avait été recommandé au sculpteur par Valentine de Saint-Point. À l'Hôtel Biron, où Rodin habitait et avait son atelier, Mario Meunier rencontrait

¹⁴ Francis Carco, *Bohème d'artiste*, Paris, Albin Michel, 1940.

¹⁵ La comtesse Anna de Noailles (1876-1933), née Anna Élisabeth Bibesco Bassaraba de Brancovan, signait ainsi alors ses premiers poèmes. Elle avait épousé le comte Mathieu de Noailles. Elle fut poétesse et romancière, une personnalité du Tout-Paris entre les deux guerres.

¹⁶ Valentine de Cessiat, dite Valentine de Saint-Point (1875-1953), avait pris comme pseudonyme le nom de l'un des châteaux de Lamartine.

¹⁷ Dans la mythologie, le thyrses, attribut de Dionysos, est un grand bâton évoquant un sceptre.

¹⁸ Mario Meunier, « Une petite-nièce de Lamartine. Valentine de Saint-Point », *Le Feu*, Marseille, 1^{er} avril 1908, n° 38.

¹⁹ Judith Cladel, fille du romancier Léon Cladel et auteur d'une biographie de Rodin.

Cocteau, Matisse et aussi la danseuse et chorégraphe américaine Isadora Duncan : tous logeaient dans ce bel hôtel particulier situé rue de Varenne, dans le quartier des Invalides et transformé en appartements (c'est aujourd'hui le musée Rodin).

Mario Meunier, secrétaire de Rodin s'appliquait à répondre au volumineux courrier du sculpteur et l'aidait dans la correction des épreuves de son ouvrage sur les cathédrales. Il admirait le sculpteur : « Rodin était une puissance spontanée, une force instinctive qui devinait tout et qui possédait un goût et un don d'admiration inépuisable. [...] Personne ne m'a donné à ce point la sensation du génie. » Il essayait aussi de résister au sculpteur, assez tyrannique, afin de garder pour lui un peu de temps pour écrire... Il lui servit aussi, à l'occasion, de modèle, en particulier pour le buste de Gustav Malher qui devint ensuite celui de... Mozart. Rodin n'hésitait pas, en effet, à faire poser des « sosies » – ou soi-disant tels – lorsqu'il estimait qu'ils ressemblaient aux personnages qu'il devait représenter ²⁰. Rodin avait ainsi décrété que Mario Meunier ressemblait à Mozart ! Le modèle observait et admirait le sculpteur, se passionnait pour son travail et consacra, quelques années plus tard, deux études à son ancien « patron » ²¹.

En 1911, Rodin occupa tout l'hôtel Biron et les autres locataires déménagèrent. Mario Meunier devint le secrétaire et, pourrait-on dire, le documentaliste (1912-1913) d'Isadora Duncan qui était passionnée par la civilisation grecque et la mythologie. La jeune femme libre et fantasque, révolutionnait la pratique de la danse par un retour au modèle des figures antiques grecques. Elle s'installa rue Danton où elle créa une école de danse. Par sa liberté d'expression qui privilégiait la spontanéité et le naturel, elle apporta les premières bases de la danse moderne et voulait redonner toute sa place à la beauté et à l'harmonie du corps. Dansant pieds nus, les cheveux dénoués, vêtue de tuniques grecques ou d'écharpes transparentes, elle créa un style primitif basé sur l'improvisation chorégraphique qui bousculait les codes rigides et, disait-elle, « contre nature », de la danse classique. Sa vie privée faisait scandale, entre amants et amantes. Elle avait deux enfants, nés « hors mariage » de deux pères différents : Deirdre ²², fille du décorateur de théâtre Edward Gordon Craig, et Patrick, fils de Paris Singer, de la famille des fabricants de machines à coudre. Le tragique entra dans sa vie en avril 1913 lorsque ses deux enfants se noyèrent dans la Seine à la suite d'un accident de voiture qui avait précipité le véhicule dans le fleuve. Mario Meunier était encore le secrétaire d'Isadora. Dans le fonds Mario-Meunier de la Bibliothèque nationale de France se trouvent documents et lettres de ces jours tragiques. Après le drame, Isadora gagna Corfou avec son frère pendant plusieurs mois, et Mario Meunier cessa d'être son secrétaire. Après la mort d'Isadora, en 1927, il participa à un ouvrage collectif d'hommage qui rassemblait et présentait ses textes théoriques. En 2016, le film *La Danseuse* de Stéphanie di Giusto vient de donner un nouvel éclat à la renommée d'Isadora Duncan et à celle de sa rivale Loïe Fuller, toutes deux véritables révolutionnaires de la danse.

Avant-gardes et revues littéraires

Mario Meunier était aussi l'ami de Francis Carco qu'il avait connu à Marseille – ce dernier était alors chargé de récolter de la publicité pour la revue *Le Feu*. Lorsque Mario Meunier était arrivé à Paris, Carco lui fit les honneurs nocturnes de la capitale et le mena à Montmartre. S'il ne devint pas pour autant l'un des membres de la « bohème » parisienne, Mario Meunier resta toujours fidèle à l'amitié de Carco ²³ qui lui dédicaça en 1913 l'un de ses poèmes érotiques en prose,

²⁰ Adrien Goetz, « Rodin et les sosies », *Le Figaro*, 4 mai 2009 [Compte rendu de l'exposition « Rodin et le portrait », musée Rodin, 2009].

²¹ Mario Meunier, « Rodin dans son art et dans sa vie », *Les Marges*, avril 1914 et « Auguste Rodin », *L'éventail, revue de littérature et d'art* (Genève), n° 10, 15 octobre 1918. Rodin était mort en 1917.

²² Prénom féminin irlandais. Deirdre est un personnage de la mythologie celtique irlandaise.

²³ L'ouvrage de Mario Meunier, *Dialogue des Dieux* de Lucien (1942) est dédié « À Francis Carco, en souvenir de Montmartre et du Quartier latin, M. M. ».

Printemps, publié dans le recueil *Au vent crispé du matin* (1913). Les deux hommes se retrouvaient régulièrement dans les restaurants italiens de la rue des Martyrs pour parler d'art et de littérature ²⁴, avec Marc Brésil, un ancien condisciple d'Apollinaire au lycée de Nice, directeur de la revue *Les Écrits français* fondée quelques mois auparavant.

Mario Meunier avait réussi à s'intégrer dans le milieu littéraire parisien, habitait boulevard Saint-Michel ²⁵, connaissait, grâce à Rodin et Isadora Duncan, les milieux intellectuels, était membre des comités de rédaction de plusieurs revues – *Les Marges*, *Isis*. Il participait aussi – le fait est peu connu – aux activités de la revue *Montjoie !* Celle-ci, publiée en 1913 et 1914, avait été fondée par Ricciotto Canudo, un écrivain italien installé en France, amant de Valentine de Saint-Point et ami de Gabriele D'Annunzio. La revue se réclamait d'un nationalisme qui vantait la supériorité de la culture française et se disait même l'« organe de l'impérialisme artistique français » (*sic*). Le nationalisme se mêlait curieusement à toutes les innovations esthétiques – que, par ailleurs, les autres feuilles nationalistes jugeaient « décadentes ». La revue était ouverte aux avant-gardes, à ses écrivains (Apollinaire, Cendrars, Fargue) et à de nombreux artistes (Fernand Léger, Stravinsky, Gleizes, etc.). Dans les locaux de la revue, où on exposait des tableaux, Canudo organisait les « Lundis de *Montjoie !* ». On y lisait des vers et on jouait de la musique. Durant la guerre furent organisés des « festivals » pour rendre hommage aux collaborateurs de la revue devenus combattants. En 1918, le 3^e fut organisé en l'honneur du « poète helléniste Mario Meunier, prisonnier de guerre » (cf. *infra*).

Dans ces années d'avant-guerre, Mario Meunier travailla beaucoup sur les grands textes de la littérature grecque – il comprenait que sa vocation littéraire était dans leur mise en valeur – et publia, chez Figuière, deux traductions qui confirmaient sa réputation naissante d'helléniste : les *Poésies* de Sappho (1911) et *Le Banquet* de Platon (1914).

Pendant toute cette période, Mario Meunier cherche un chemin dans le monde littéraire parisien, entre avant-gardes poétiques, amitié avec de nombreux écrivains engagés dans ces petites revues qui donnent de l'éclat à cette période, nationalisme maurrassien et littérature grecque, dans une sorte de tension existentielle entre traditionalisme et non-conformisme.

III/ La guerre et la captivité en Allemagne

Le sergent Mario Meunier, fantassin en 1914, et prisonnier dans un camp de représailles

Quelques jours après la parution de son *Banquet* de Platon, ce fut la déclaration de guerre. Mobilisé comme sergent au 16^e d'infanterie caserné à Montbrison, Mario Meunier rejoignit le front en Lorraine où son régiment, décimé, se reconstituait. Le 2 septembre 1914, Mario Meunier arrive sur le front. Le 16^e RI est engagé dans de violents combats à Xafféwillers : baptême du feu pour le sergent Meunier. Puis le régiment fut transporté par le train à Creil, dans la vallée de l'Oise, et se retrouva en Picardie, près de Noyon, au nord de Paris. Mario Meunier fut fait prisonnier en septembre 1914 à Dreslincourt avec les restes de sa compagnie qui, n'ayant pas reçu à temps l'ordre de repli, fut encerclée ²⁶ et presque anéantie par les combats : le 16^e RI avait tenu tête à deux divisions allemandes. Dreslincourt, où l'avance allemande avait été stoppée, fut le lieu de violents combats pendant une grande partie de la guerre.

²⁴ « La Vie anecdotique : Francis Carco », *Mercur de France*, t. CIX, n° 407, 1^{er} juin 1914, p. 656-661.

²⁵ Son adresse figure sur sa fiche matricule de recrutement (ADL).

²⁶ Journal de marche du 16^e RI.

Mario Meunier a laissé un récit de sa captivité qui est un document d'autant plus intéressant que le souvenir des prisonniers de guerre de 1914-1918 a été éclipsé par ceux de 1940-1945. Mario Meunier fut d'abord envoyé à Quedlinburg, en Saxe-Anhalt ²⁷, où les prisonniers étaient entassés dans des baraques ouvertes à tous les vents et nourris de pain et de « décoction de glands ²⁸ ». Il éprouva, avec ses camarades, « le sentiment de ne plus s'appartenir, d'être parqué comme un bétail haï dans un enclos trop étroit ²⁹ ». Puis, en juillet 1915, il fut transféré dans le camp de Merseburg ³⁰, dans la même région de Saxe-Anhalt. Il fut désigné en tête de la liste de quarante otages qui répondaient sur leur vie de la docilité de leurs camarades. À Quedlinburg, Mario Meunier avait, comme sous-officier, refusé de travailler. À Merseburg, il refusa de contribuer à la désignation de certains de ses camarades qui auraient été considérés comme « bien notés » et qui auraient bénéficié d'une amélioration de leur condition. Catalogué comme « forte tête », il fut alors envoyé dans le camp de représailles FR. K. III où un long voyage de plusieurs jours dans des wagons à bestiaux le conduisit jusqu'en Lituanie. Le camp de Bielowiec était situé dans une immense forêt de Lituanie, dans la zone annexée par les Allemands après la paix de Brest-Litovsk. Les prisonniers étaient là, leur dit-on, « pour souffrir », en représailles du traitement infligé à des prisonniers allemands envoyés au Maroc, soi-disant maltraités et « gardés par des soldats noirs ³¹ ». Quant aux prisonniers français, ils n'étaient – leur dit l'officier allemand – que des « apaches ³² » et des « forbans » (ils avaient été mêlés à des prisonniers de droit commun de la centrale de Loos).

Pendant huit mois, Mario Meunier subit un véritable régime concentrationnaire : les prisonniers charriaient des pierres pendant onze heures par jour. Ils dormaient dans de simples tentes et souffrirent du terrible hiver russe. Le quotidien était fait d'appels incessants, de brimades et d'interdictions, de fouilles fréquentes. La faim surtout tenaillait les prisonniers. Les colis arrivaient éventrés, le courrier ne leur parvenait que trois mois après son envoi. Deux prisonniers furent exécutés sommairement ; les morts d'épuisement ou de maladie étaient fréquentes. Mario Meunier a bien analysé l'état d'esprit des prisonniers :

« De plus en plus nos pensées devenaient courtes [...]. Rien ne fixant nos idées, on ne songeait à rien. Nous ne nous demandions même plus quand prendrait fin notre supplice ³³. »

Mario Meunier se lia, dans ce camp, d'une amitié indestructible avec l'imprimeur Marcel Seheur et l'illustrateur Lucien Boucher : dans les années d'après-guerre, le premier imprima certains de ses livres dans de belles éditions qui enchantent aujourd'hui les bibliophiles et le second les illustra.

²⁷ Saxe-Anhalt : Land situé en RDA jusqu'à la réunification allemande.

²⁸ Mario Meunier, *Un camp de représailles FR- K - III*, Nancy-Paris-Strasbourg, Berger Levrault, 1919, p. 10.

²⁹ *Ibid.*, p. 11.

³⁰ *Ibid.*, p. 19.

³¹ Sur cette question, mise au point historique dans l'étude de Jean-Pierre Ribera et Christophe Touron, « le cimetière de Ben M'Sick » (site consulté le 3 mai 2016) : « Pendant la Première Guerre mondiale c'est près de 5 500 soldats allemands, prisonniers de guerre, qui sont envoyés au Maroc. Enfermés dans des camps de prisonniers, comme celui d'Aïn-el-Beïda, près de Casablanca, ils sont employés à divers travaux d'utilité publique, tels que la réfection des routes. Devant les plaintes de l'Allemagne, qui dénonce alors les mauvaises conditions de détention de ces prisonniers dans des « colonies insalubres », des pays neutres organisent des missions d'inspection. Celles-ci ne peuvent que constater les bons traitements infligés aux prisonniers allemands ».

³² Ce nom d'une tribu indienne, désigna à Paris, dans les années 1900, de jeunes voyous, organisés en bandes, à Belleville, en banlieue ou dans la zone des « fortifs » (les anciennes fortifications de 1841-1844).

³³ Mario Meunier, *Un camp de représailles...*, *op. cit.*, p. 55.

1918 : 3^e festival de la revue *Montjoie !*

(dans l'atelier de M^{lle} Jeanne Ronsay)

pour honorer le poète helléniste Mario Meunier, prisonnier de guerre

On ne sait pas si Mario Meunier, dans son lointain camp de prisonniers en Lituanie, apprit que le 3^e festival de la revue Montjoie ! lui rendit spécialement hommage : hommage au poète, à l'helléniste et au combattant. Le 3^e festival eut lieu dans l'atelier de la jeune danseuse Jeanne Ronsay, disciple d'Isadora Duncan, née en 1890 et qui s'était révélée en 1912. Elle s'illustrait dans des danses grecques qu'elle dansait pieds nus, vêtue d'une ample unique. Les noms des poètes Paul Fort et Riccioto Canudo, des musiciens Érik Satie, Germaine Taillefer, Claude Debussy, Gabriel Fauré, Florent Schmitt et Maurice Ravel, des pianistes Yvonne Lefébure, Marcelle Meyer, Juliette Meerovitch et Ricardo Vinès, des comédiens et comédiennes Pierre Bertin, Édouard de Max, Louise Lara et Germaine Dermoz – entre autres – donnèrent du lustre à cet hommage pendant lequel les textes de Mario Meunier étaient aussi mis en valeur.

Programme :

L'Âme antique dans le lyrisme moderne.

I^{re} partie consacrée à l'audition de :

- a) Un *poème* de André Picquet, de l'armée d'Orient, par M^{me} Lara ;
- b) *Le Dieu Pan*, de Paul Fort par M. Bertin ;
- c) *Fragments de Sappho*, transcrits par Mario Meunier, et *Ode à la solitude*, de Mario Meunier par M^{me} Germaine Dermoz ;
- d) *Fragments du Banquet de Platon*, transcrits par Mario Meunier par M. Pierre Bertin ;
- e) Deux « atmosphères », *Promenade sentimentale devant l'Olympe* et *Nocturne en Vieille-Grèce*, de Canudo, de l'armée d'Orient par M. de Max.

II^e partie consacrée à l'audition des *Chœurs des Suppliantes* d'Antigone, transcrits par Mario Meunier par les choreutes : M^{lles} Alevy, Dubois, Fargue, Le Quéérée et Sevé, réglées et dirigées par M^{me} Lara.

III^e partie consacrée à l'audition de :

- a) *Gymnopédies, sarabande, gnossiennes*, de Érik Satie par M. Ricardo Vinès ;
- b) *Chansons de Bilitis*, de Claude Debussy par M^{me} Marie-France de Montaut et M^{lle} Germaine Tailleferre ;
- c) *Épigraphes antiques*, de Claude Debussy par M^{me} Marcelle Meyer et M. Ricardo Vinès ;
- d) *Daphnis et Chloé* (2^e suite), de Maurice Ravel par M^{mes} Juliette Meerovitch et Yvonne Lefébure ;
- e) *Chansons grecques*, de Maurice Ravel par M^{me} Marie-France de Montaut et M. Maurice Ravel ;
- f) *Fragment de Pénélope*, de Gabriel Fauré, et *Épigrammes*, de Koeklin par M^{me} Marie-France de Montaut ;
- g) *Prélude de Salomé*, de Florent Schmitt par M^{lle} Meerovitch et M. Florent Schmitt ;
- h) *Trio (dit Dyonisien)*, de Maurice Ravel par M^{mes} Jourdhan-Morhange, Juliette Meerovitch et M. Félix Delgrange.

Source : Fernand Divoire, *Le grenier de Montjoie !*, Paris, 1919.

Finalement, en juin 1918, les Français survivants furent ramenés en Allemagne même et purent être transférés en Suisse pour raisons sanitaires. La guerre se termina peu après. De son passage à Bielowiec, Mario Meunier rapporta un témoignage émouvant, *Un camp de représailles FR K III*, écrit à Nice où il reprenait des forces, et publié par Berger-Levrault, en 1919. Il le dédia à son père, « mort de chagrin », écrit-il, « de savoir son fils prisonnier en Russie ³⁴ ».

Retour à Paris

Après-guerre, démobilisé en avril 1919, Mario Meunier vit de sa plume, à la fois journaliste – critique littéraire – et écrivain, donnant chaque année, outre un ou deux ouvrages, de nombreux articles à des revues et à des journaux – il fallait bien vivre. Il collabore régulièrement au *Journal des Débats*, aux *Nouvelles Littéraires*, au *Mercure de France* d'Alfred Valette, aux *Marges*, d'Eugène Montfort et au *Figaro*, parfois à *L'Action française* : des dizaines, peut-être quelques centaines d'articles. C'est la condition de celui qui veut vivre de sa plume. Il retrouve ses amis Francis Carco et Blaise Cendrars avec lesquels il collabore à *La Rose rouge* ³⁵, une revue de jeunes poètes et écrivains et à *L'Éventail* ³⁶, revue franco-suisse où Edmond Jaloux et Francis de Miomandre, ses amis du *Feu* de Marseille signent aussi des textes. *Le Mercure de France* est à la fois une revue et une sorte de cercle littéraire où il fait connaissance de Paul Léautaud et Maurice Garçon, un avocat qui devient l'un des maîtres du Barreau et qui est aussi écrivain.

Le 4 août 1919 ³⁷, au cours d'une cérémonie intime qui a lieu dans l'église Saint-Séverin à Paris, Mario Meunier, âgé de 39 ans, épouse Jeanne Dalliès ³⁸, une jeune harpiste de 29 ans. Jeanne Dalliès ³⁹, née en 1890, avait été formée à la *Schola Cantorum* de Vincent d'Indy et se produisait en concert depuis 1909, avec le quatuor de harpes Marie-Louise Casadesus et avec le Sextuor à cordes dirigé par Paul Le Flem. Surtout elle avait été la première à interpréter en France la *Sonate pour flûte, alto et harpe* de Claude Debussy, l'une des trois sonates du musicien, le premier, à imaginer de marier les sonorités de ces trois instruments. L'œuvre avait connu deux créations : la première chez la chanteuse Jane Bathori le 3 décembre 1916, avec le flûtiste Albert Manouvrier, la harpiste Jeanne Dalliès et Darius Milhaud à l'alto. La seconde plus officielle chez Durand, l'éditeur de Debussy, par les mêmes interprètes le 10 décembre suivant. Ce fut un événement musical : la sonate « apparaît comme la plus singulière et la plus moderne » des trois sonates de Debussy. « Sa pastorale, son interlude et surtout son final proposent une alchimie sonore inouïe dont l'influence traversera le XX^e siècle jusqu'à Pierre Boulez » (Jean-Louis Gavortorta ⁴⁰). Jeanne Dalliès est connue aussi pour ses compositions de musiques de scène, pour lesquelles elle collabora, entre autres, avec Charles Dullin, Jacques Copeau, Louis Jouvet, mais aussi pour ses recherches de musicologue consacrées à la période médiévale et ses adaptations de musique ancienne de luth (XVII^e-XVIII^e s.) pour la harpe chromatique.

Mario Meunier et Jeanne Dalliès eurent trois enfants, Claude, Éliane et Benoîte.

³⁴ Dédicace par Mario Meunier d'*Un camp de représailles FR- K - III*, Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 1919.

³⁵ *La Rose rouge*, 1919-1920, 16 numéros, sous la direction de Maurice Magre et Pierre-Silvestre.

³⁶ *L'Éventail*, 1917-1919, 21 numéros. Apollinaire, André Breton, Jean Cassou, Jules Romains ont collaboré à cette revue.

³⁷ *Journal des Débats politiques et littéraires*, 17 août 1919. Le mariage est célébré à l'église Saint-Séverin, dans l'intimité, en présence de la mère de la mariée, M^{me} Germain Dalliès née Caroline Laillaut de Wacquart (décédée le 26 août 1943 à Hesdin (Pas-de-Calais)).

³⁸ La sœur de Jeanne, Christine Dalliès, artiste peintre, était depuis 1918, comme Mario Meunier l'avait été, la secrétaire d'Isadora Duncan.

³⁹ Jeanne Dalliès, fille de Germain Dalliès et de Caroline Laillaut de Wacquart.

⁴⁰ Jean-Louis Gavortorta, *Debussy intime*, texte de présentation de trois concerts à l'Opéra comique de Paris en février 2014. Jean-Louis Gavortorta est administrateur de l'Orchestre des Champs-Élysées et responsable de la musique à l'Institut français.

IV/ Une œuvre

Traduire les œuvres grecques et latines

Dès lors, les œuvres vont se succéder. Traducteur de Platon, de Sophocle, de Sappho, de Nonnos, d'Euripide, de Pythagore, d'Hiéroclès, de Proclus, Mario Meunier donne aux textes anciens une nouvelle jeunesse. En 1924, l'Académie couronne sa traduction d'*Isis et d'Osiris* de Plutarque ; en 1925, celle des *Vers d'Or* de Pythagore : le mathématicien était aussi un philosophe – dont il ne reste que les soixante et onze lignes, peut-être apocryphes, des *Vers d'or*. Pythagore – et les gloses religieuses, voire ésotériques qui accompagnent son œuvre – fascinaient Mario Meunier qui a donné des *Vers d'or* une traduction, encore aujourd'hui considérée comme la meilleure. Ces traductions sont respectueuses des textes mais elles refusent un mot à mot sclérosant. À propos des poèmes de Sappho, Mario Meunier s'est lui-même expliqué sur sa méthode de traduction : « C'est en prose que nous avons essayé, sans les paraphrases et sans trop émousser le rythme intime de leur élan lyrique de les traduire »⁴¹. Il y avait certainement pour Mario Meunier quelque témérité à s'aventurer sur le terrain occupé par les érudits et les universitaires. Il faisait précéder ses traductions d'une introduction, qualifiée de « prolégomènes ». L'entreprise de Mario Meunier fut une réussite grâce à l'appui des lecteurs qui achetaient ses livres. Il fut publié par de grands éditeurs (Albin Michel, Grasset, Plon) et le nombre des rééditions, sans cesse revues, montre leur succès ; le texte était parfois publié par un « petit » éditeur qui faisait appel, pour l'illustration, à l'un de ces artistes dont Mario Meunier était l'ami : Édy-Légrand qui fut un pionnier de l'illustration des livres pour la jeunesse ; Lucien Boucher, connu en captivité ; Antoine de Roux ; Sylvain Sauvage et Berthold Mahn qui était aussi l'ami d'Henri Pourrat qui lui fit visiter l'Auvergne. Leurs œuvres donnent de l'éclat à ses livres et le font participer, après la première guerre mondiale, à la renaissance du livre illustré et des éditions destinées aux bibliophiles.

Mario Meunier entreprend aussi sa grande *Légende dorée des dieux et des héros*, en deux tomes, puis *Les Légendes épiques de la Grèce et de Rome*, les *Récits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament*, sorte d'anthologie des Livres saints, enfin *La Légende de Socrate*.

Mario Meunier fut aussi un bon connaisseur de la littérature latine ; il traduisit Salluste et surtout Virgile. Sa curiosité intellectuelle était grande puisqu'il publia aussi, dès 1921, des fabliaux du Moyen Âge dont les titres disent assez l'esprit de paillardise et d'irrévérence⁴².

Les voyages en Grèce de Mario Meunier sont nombreux et, là aussi, il se fait de solides amitiés. Il prône l'étude des Lettres grecques, « gardiennes de la civilisation » ; il défend l'enseignement du latin et du grec qui ont « de par leur propre étude, une valeur éducative incomparable. Les habitudes de réflexion, de méthode et d'analyse auxquelles l'esprit doit se plier s'il veut saisir tout le mécanisme de ces langues, en font une des disciplines les plus robustes et les plus stimulantes de l'esprit ».

Dans le Forez, Mario Meunier était un des fidèles chroniqueurs des *Amitiés foréziennes et vellaves* de Jean Tenant, revue littéraire stéphanoise active, d'orientation très traditionaliste, politiquement proche de l'Action française.

⁴¹ *La Sentinelle*, 1947, n° 171, 28 juillet 1947.

⁴² Cf. *infra* Bibliographie.

Mettre en valeur des textes méconnus

Le travail de Mario Meunier fut aussi de publier et de mettre en valeur des textes méconnus ou inconnus et, en les commentant, de les replacer dans l'histoire de la pensée et de la littérature grecque. L'édition des poésies de Sappho (1911) comportait des textes retrouvés et qui lui étaient nouvellement attribués, avec des commentaires nouveaux dans l'édition de 1932, plus de 20 ans après. L'édition des œuvres de Salluste le philosophe – ainsi nommé pour ne pas le confondre avec l'historien – montrait que, chez ce Gaulois hellénisé, questeur de l'empereur Julien, la religion grecque était encore vivante dans l'empire romain au IV^e siècle après JC.

De leur côté, la personnalité et la pensée du néo-pythagoricien Apollonius de Tyane (I^{er} siècle ap. J.-C.) ou les lettres de femmes pythagoriciennes, traduits par Mario Meunier, mettaient en lumière les textes du pythagorisme dont la philosophie et les rapports avec le christianisme et les civilisations de l'Inde passionnaient leur traducteur qui est parfois attiré par l'ésotérisme.

Une œuvre de vulgarisation

La volonté de rendre accessibles les grands textes de l'Antiquité est, chez Mario Meunier, un souci constant : non seulement par une traduction à la fois fidèle et élégante des textes, mais par une présentation qui les éclaire, en allant à l'essentiel. Mais il a aussi un souci de vulgarisation : dans la *Légende dorée des dieux et des héros* – son livre sans doute le plus connu – il écrit certes une nouvelle « Mythologie », évoquant successivement la vie des dieux et des héros, la guerre de Troie et les aventures d'Ulysse, la vie et les aventures d'Énée et la fondation de Rome. Elle est rédigée sans paraphrase, dans un style alerte, avec de belles illustrations (photos de la Grèce et de la statuaire grecque). On peut cependant regretter que les principales sources ne soient pas indiquées, même brièvement, au fur et à mesure que le récit s'écoule.

Avec le même souci de faire connaître les textes grecs, Mario Meunier s'intéresse aussi à la création par son ami le poète grec Anghélos Sikélianos et sa femme Eva (qui avaient été des amis d'Isadora Duncan) des Fêtes de Delphes (1927-1930). Des tragédies antiques sont à nouveau jouées au théâtre de Delphes. Les pièces (*Prométhée enchaîné*, *Les Suppliantes* d'Eschyle) étaient accompagnées par des chants et des danses. Ces fêtes eurent un immense succès⁴³. L'Université internationale de Delphes, dont la création était le but final de ces représentations et qui aurait été un lieu de rencontres pour toutes les cultures, n'a cependant jamais vu le jour. Mario Meunier avait été l'un des premiers en France à soutenir cette expérience – il alla sans doute à Delphes – et à lui donner de l'écho⁴⁴.

La Bible, aussi

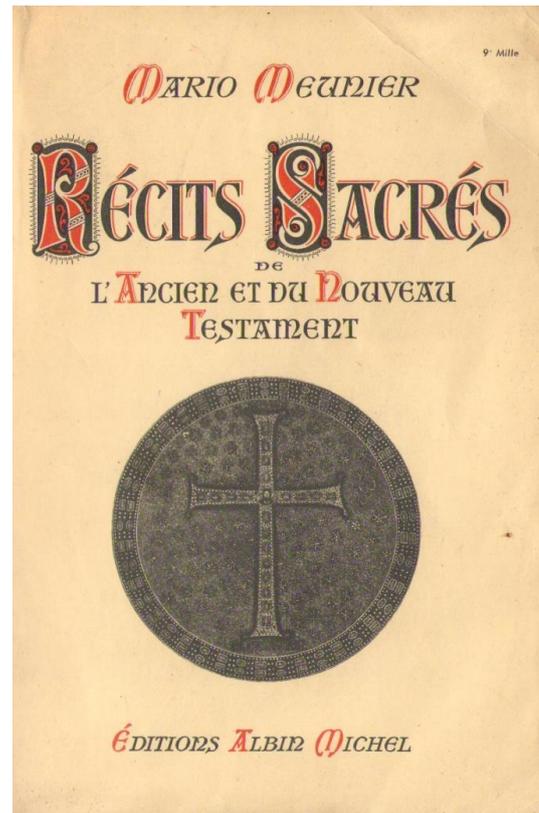
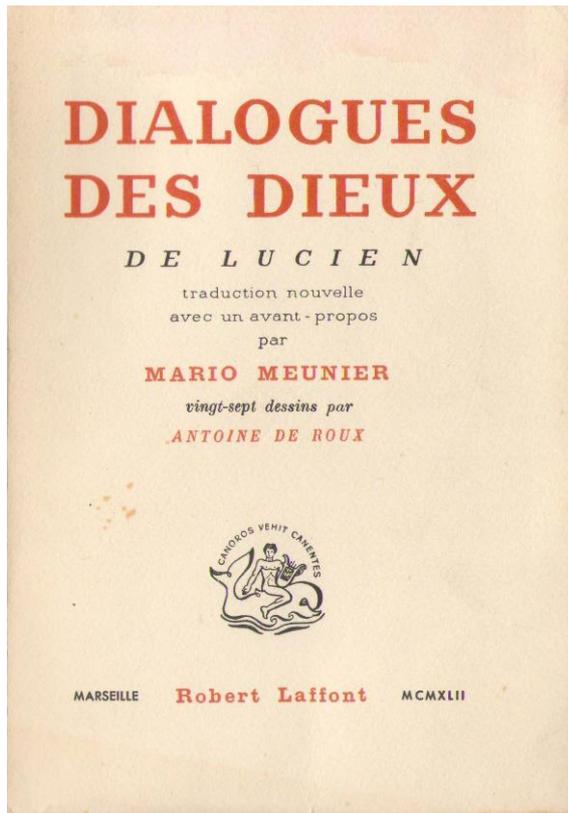
Quant aux *Récits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament*, ils partent de la constatation que la culture religieuse connaît un déclin qui est un obstacle pour la culture de « l'honnête homme » :

« Comment, sans connaître la Bible, arriver à entendre la langue que nous parlent les vitraux de Chartres les émaux de Limoges, les tapisseries d'Aubusson, les tympanes et les porches de nos cathédrales⁴⁵ ? »

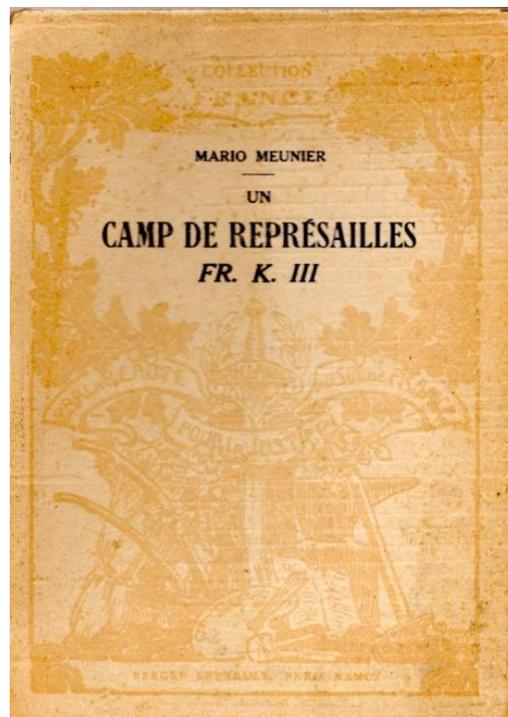
⁴³ Renée Jacquin, *La danse antique aux Fêtes de Delphes (1927-1930)*, conférences, Athènes, 4-8 septembre 1991.

⁴⁴ Mario Meunier, – « Delphes et son avenir », *Mercure de France*, n° 769, juillet 1930.

⁴⁵ Mario Meunier, *Récits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, rééd. Albin Michel, 1953, avant-propos, p. XI.



Les deux versants d'une œuvre
les textes de l'Antiquité grecque et les textes bibliques



et les souvenirs de captivité

L'intuition a des échos contemporains. Mario Meunier annonce son objectif :

« Ce livre n'a pas la prétention de donner au lecteur une connaissance un peu approfondie de la Bible ni d'en remplacer le texte original. Mais, s'il peut l'inciter à prendre contact avec la lettre et l'esprit des écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, notre effort n'aura pas été tout à fait inutile ⁴⁶. »

Mario Meunier utilise alors des méthodes comparables à celles de la *Légende dorée* : utilisation des textes de la Bible mais aussi d'autres sources (textes de Flavius Josèphe ou des évangiles non canoniques) ⁴⁷, récit au style simple et efficace.

La Vénus de Brizet

Mario Meunier effectua de nombreux séjours dans son pays natal où il avait gardé la maison de Saint-Jean-Soleymieux. Il aimait se rendre à la Diana, la société historique de Montbrison. Il fut aussi mêlé à l'affaire canularique de la « Vénus de Brizet », une statue, œuvre de Crémonèse, un jeune sculpteur stéphanois d'origine italienne, qui avait voulu attirer l'attention sur lui et qui la fit passer pour une statue antique : ce faux fut célébré par tous les spécialistes – dont Mario Meunier ! – comme un chef d'œuvre de l'Antiquité (Cf. encadré). Le 23 août 1937, lors du 75^e anniversaire de la Société archéologique *La Diana*, Mario Meunier, déclara :

« Que cette statue soit romaine, nul jusqu'ici n'a pu en douter... En la voyant aujourd'hui enrichir le Forez de sa douce et bénéfique présence, je ne puis songer sans émotion à toute la joie qu'auraient eu nos grands humanistes et nos poètes foréziens à saluer sa nouvelle naissance et sa réapparition sur un sol que les légendes mythologiques de L'Astrée nous montrent illuminé par le culte que rendaient à Vénus les personnages, plus ou moins mythiques, de ce fameux roman. »

Une fois la supercherie révélée par son auteur, les « spécialistes » de l'Antiquité furent un peu ridicules. Il faut dire que Mario Meunier n'avait pas été le seul à se tromper ; son amour de la civilisation gréco-romaine avait été abusé. On ne revint pas trop à la Diana sur cet épisode fâcheux qui laisse aujourd'hui un souvenir amusé : l'arroseur arrosé, c'est quand même toujours drôle sans être trop méchant. Et Crémonèse, finalement, ne gagna pas la célébrité espérée et que son talent, pourtant, méritait.

Retour en Forez

Mario Meunier revint habiter en 1939, sa maison natale de Saint-Jean-Soleymieux. Il trouvait une tranquillité favorable au travail mais se coupait du milieu intellectuel parisien et du monde des cénacles littéraires, des revues et de la musique qui était le sien et celui de sa femme. Il se promenait dans la campagne, admirait les vieilles croix de chemin, tâchait de faire restaurer la crypte romane de sa vieille église. Un « ancien » de Saint-Anthème, Victor Bransieq, qui venait en vacances chez son grand-père à Saint-Jean-Soleymieux, se souvient que Mario Meunier l'avait aidé à mener les vaches, « un bâton d'une main, un livre de l'autre ⁴⁸ ». En Forez, Mario Meunier appartenait au groupe culturel qui s'était formé à Saint-Étienne autour de Jean Tenant et de sa revue, les *Amitiés foréziennes et vellaves*, revue littéraire, régionaliste et décentralisatrice ⁴⁹. Jean Tenant était politiquement proche de Charles Maurras et de l'Action française.

⁴⁶ *Ibid.*, p. XI et XII.

⁴⁷ En particulier pour raconter la Nativité avec la présence du bœuf et de l'âne.

⁴⁸ Victor Bransieq habitant de Saint-Anthème est un ancien du « groupe Ange » (groupe de résistance lié aux services secrets britanniques). Témoignage du 26 avril 2009, à la Diana.

⁴⁹ Cf. l'étude de Jean Lorcin, « Un exemple de régionalisme culturel : "Les Amitiés foréziennes et vellaves" entre les deux guerres », Montbrison, Festival d'Histoire de Montbrison, 1989.

Mario Meunier fut aussi le défenseur du patrimoine forézien. Il fit quelques communications à la Diana (dont l'une sur les tapisseries de Saint-Bonnet-le-Château). Il participa aux hommages rendus à Victor de Laprade. À Saint-Jean-Soleymieux, il fit restaurer la croix du *Trait d'union* et la crypte de l'église et contribua au rétablissement de la fête de *Notre-Dame-sous-Terre* (le 8 septembre).



Croix de chemin à Saint-Jean-Soleymieux (photo C. Latta)

La Vénus de Brizet ou la déroute des archéologues

En avril 1937, dans un champ du crêt de Brizet, à l'Étrat (commune de Saint-Just-sur-Loire), en labourant son champ, un agriculteur, Jean Gonon, découvre une sculpture enfouie sous une cinquantaine de centimètres de terre. Il s'agit d'une statue de femme, mutilée, haute de 86 centimètres. Jean Gonon prévient un archéologue, Jean Renaud et Noël Thiollier, président de la Diana, conservateur régional des Monuments historiques. Sur la base de photographies prises et envoyées à ses confrères par Mario Meunier, Adrien Blanchet, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et Alexandre Philadelphus, directeur du musée archéologique d'Athènes, datent la statue de la fin du II^e siècle après J.-C. et estiment que cette Vénus est la copie romaine d'une Aphrodite grecque. Cette découverte a un retentissement national.

Mais, en novembre 1938, la revue *Reflets* révèle la vérité : la statue est, en fait, l'œuvre d'un jeune artiste stéphanois d'origine italienne, Francesco Crémonèse (1907-2002) qui a voulu attirer l'attention sur ses talents de sculpteur. Celui-ci, après avoir sculpté la statue dans du marbre de Toscane (d'après un modèle en plâtre pour lequel a posé une jeune Polonaise, Anna Strumika), a enterré la statue, afin de préparer un canular destiné à faire connaître et reconnaître son talent. Crémonèse présente les morceaux manquants de la statue en décembre 1938 : le sculpteur, c'est lui !

Une longue procédure judiciaire commence lorsque Crémonèse veut récupérer sa statue. L'« inventeur » du trésor, Jean Gonon n'a pas l'intention de s'en séparer. Le tribunal de Montbrison est appelé à trancher en mai 1939. L'avocat de M. Gonon met en doute le rôle de Crémonèse : certes, les pièces manquantes, nez, bras, main s'emboîtent parfaitement sur la statue. Mais la Vénus est restée plusieurs jours dans divers ateliers d'artistes et il n'aurait pas été difficile pour un professionnel de faire les pièces manquantes et Crémonèse n'a pas fait de photos. Il croit faire la preuve de sa bonne foi en faisant témoigner la jeune femme qui lui a servi de modèle. Mais on trouve que le visage ne ressemble pas à celui de la sculpture et, pour le reste du corps, les juges n'osent pas ordonner une comparaison. Finalement, le tribunal donne raison à Gonon qui garde la statue.

Quant à la Vénus de Brizet, on ne sait plus aujourd'hui où elle est...

V/ Le temps des méprises

Mario Meunier et la Révolution nationale (1940-1942)

Mario Meunier devient, pendant l'Occupation, l'un des éditorialistes du *Mémorial* qui est, à Saint-Étienne, l'un des soutiens incondtionnels du régime de Vichy et même de la politique de collaboration. L'attention avait été attirée sur ce point par Monique Luirard ⁵⁰. Citons quelques textes de Mario Meunier :

Après la Débâcle et l'armistice :

« Par sa *faute*, la France vient de connaître le plus épouvantable malheur qu'elle ait subi depuis plus de mille ans. Pour nous en affranchir, il dépend de nous tous, de la conscience éclairée de chacun de rappeler les causes qui ont appelé sur notre chère patrie un aussi cruel et prompt *châtiment* [...]. Soyons forts de toutes les vertus recouvrées de nos pères et souvenons-nous, en ces jours de douleur et *d'expiation*, que l'héroïsme [...] est dans le cœur qui *supporte* ⁵¹. »

Faute, châtement, expiation, supporter le châtement : nous trouvons là le vocabulaire de toutes les contre-révolutions, le langage des périodes de défaite dans lesquelles on prône, comme en 1815, 1871 et 1940 la repentance et l'expiation des fautes (en 1815, les fautes de la Révolution, en 1871 celles de la Commune et en 1940 celles du Front populaire). La France a subi la punition divine parce qu'elle a commis des fautes. C'est la souffrance qui permettra à « l'homme nouveau » de se purifier ⁵².

Pour se racheter, la France doit adopter de nouveaux principes. L'adhésion à la personne du maréchal Pétain et à la Révolution nationale est bien sûr centrale : « Que serions-nous devenus si la Providence ne nous eût point suscité un sauveur ⁵³ ? » Mario Meunier insiste sur les valeurs de la Révolution nationale : le retour à la terre et sur le rôle des paysans qui ont gardé les qualités apprises des ancêtres ⁵⁴ et qui ont un contact direct avec le sol de la patrie ; il exalte le respect dû au pain et le refus de le « gaspiller ⁵⁵ », dénonce « le Veau d'or » dont « le culte » a ouvert « les portes du malheur ⁵⁶ » ; il affirme les nécessités nouvelles du redressement : l'alliance de la justice sociale et du respect des hiérarchies qui doit réguler l'organisation sociale ⁵⁷ ; la famille qui doit être une valeur centrale de la société autour de la femme « forte », mère et épouse, « née et créée pour faire naître et créer ⁵⁸ ».

Chez Mario Meunier, l'attachement au passé, au patrimoine et à l'histoire locale rejoignait le mythe du retour à la terre et les valeurs traditionnelles : beaucoup d'érudits locaux et d'écrivains régionalistes furent ainsi séduits par la Révolution nationale, Henri Pourrat, dans l'Auvergne voisine ou Louis Mercier à Roanne, sans voir quels étaient l'enjeu idéologique de la guerre et la nature du nazisme avec lequel on prônait la collaboration : étonnant aveuglement politique !

⁵⁰ Monique Luirard, *Le Forez et la Révolution nationale*, Saint-Étienne, Centre d'Études foréziennes, 1972.

⁵¹ Archives départementales de la Loire (ADL), *Le Mémorial*, 19 juillet 1940.

⁵² ADL, *Le Mémorial*, « L'homme des temps nouveaux » par Mario Meunier, 17 mai 1941.

⁵³ ADL, *Le Mémorial*, « La France vit » par Mario Meunier, 28 juin 1941.

⁵⁴ ADL, *Le Mémorial*, 19 septembre 1940, cité par Monique Luirard, *op. cit.*

⁵⁵ ADL, *Le Mémorial*, « le pain gaspillé » par Mario Meunier, 18 décembre 1940.

⁵⁶ ADL, *Le Mémorial*, « Le Veau d'or » par Mario Meunier, 4 octobre 1940.

⁵⁷ ADL, *Le Mémorial*, « Hiérarchie du travail » par Mario Meunier, 4 octobre 1940.

⁵⁸ ADL, *Le Mémorial*, « La femme forte » par Mario Meunier, 22 février 1941.

Quand, en 1941, un « vent mauvais » commence à souffler ⁵⁹, Mario Meunier demande aux Français de continuer à se rassembler autour du Maréchal. Et d'utiliser une métaphore qui rappelle qu'Ulysse, pour être sûr de ne pas dévier de la route qui le ramenait vers Ithaque, s'était attaché au mât de son navire : aux Français d'écouter « la voix qui parle en eux ⁶⁰ ».

Après Montoire, Mario Meunier se rallie à la politique de collaboration avec l'Allemagne :

« Le redressement de notre beau pays dépend pour une large part de l'instauration d'un ordre nouveau qui tend à se créer en vertu même du principe désormais acquis de collaboration entre vainqueurs et vaincus. Pourvu qu'elle soit loyale et continue, cette collaboration est le plus sûr garant de salut pour la France et de l'organisation rénovée de l'Europe ⁶¹. »

Pourtant, on sent chez Mario Meunier une réserve inconsciente (« pourvu qu'elle soit loyale ») et *Le Mémorial* essaye lui-même de se rassurer sur le bien-fondé de son adhésion à la politique de collaboration :

« Nous savons que le Maréchal Pétain n'aurait pas accepté si l'honneur n'avait pas été sauf ⁶². »

La réflexion politique de Mario Meunier débouche sur une notation étonnante sur l'histoire de la France elle-même :

« La France, on l'oublie trop souvent, n'est pas née du génie romain [...]. C'est au sang celtique qu'il faut attribuer la sensibilité de son âme et l'héroïsme ardent de son courage. Après tout, les Francs, issus comme les Celtes de la race germanique, furent les véritables fondateurs de la France ⁶³. »

Mario Meunier reniait là tout son passé d'helléniste, lui qui avait écrit, évoquant ses années d'apprentissage : « Je fus pénétré de l'importance de la littérature grecque ; je sentis quelle avait été son influence sur notre culture ⁶⁴. » Et il s'est laissé prendre au mirage d'une Europe construite sur le « principe sauveur et réparateur de la collaboration entre vainqueurs et vaincus ⁶⁵ ». Une remarque importante : nous n'avons pas trouvé de notations antisémites dans les textes de Mario Meunier, alors que, chez les partisans de la Révolution nationale, celles-ci sont fréquentes.

Le rôle de l'historien n'est pas de juger mais de comprendre. Pourquoi ces positions politiques ?

– Le choc de la défaite – inimaginable pour les Français victorieux en 1918 – a traumatisé les esprits. Si la France avait été battue, c'est qu'elle avait été trahie et affaiblie par la République. Il fallait la rénover : la Révolution nationale lui proposait le redressement. Le Maréchal faisait au pays le « don de sa personne ».

– Chez un traditionaliste comme Mario Meunier, l'illusion de participer à la restauration des « vraies valeurs » – comme il restaurait les vieilles croix de ses chemins – a aussi été déterminante. Mario Meunier était proche de l'Action française de Charles Maurras. La Révolution nationale était la Revanche contre la « Gueuse » (la République), le retour des « valeurs » dont on imaginait qu'on pourrait les restaurer dans la défaite et l'humiliation.

– L'anticommunisme a aussi joué un grand rôle. On voit Mario Meunier instrumentaliser lui-même sa connaissance de l'histoire grecque en publiant un ouvrage consacré à *L'Utopie*

⁵⁹ Discours du maréchal Pétain : « Je sens se lever depuis quelques semaines un vent mauvais » (12 août 1941).

⁶⁰ Cité par Monique Luirard, *op. cit.*

⁶¹ ADL, *Le Mémorial*, 31 octobre 1940, cité par Monique Luirard, *op. cit.*

⁶² *Ibid.*

⁶³ ADL, *Le Mémorial*, 10 décembre 1940.

⁶⁴ Cité par Jean Combe, *op. cit.*, cité par Monique Luirard, *op. cit.*

⁶⁵ ADL, *Le Mémorial*, « L'ordre des temps nouveaux » par Mario Meunier, 9 février 1941.

communiste en Grèce et à Rome ⁶⁶, dont le titre est assez explicite. L'ouvrage était publié par une maison d'édition liée au pouvoir et précédée d'une introduction de René Gillouin, l'un des thuriféraires du Maréchal. Dans l'un de ses articles, Mario Meunier parle de la « Russie soviétique » et de ses « forces maléfiques ⁶⁷ ».



À l'occasion de sa conférence à Montbrison, Maurras (le 2^e en partant de la gauche) visita la salle de La Diana devant laquelle il est photographié ici avec Mario Meunier (le 4^e en partant de la gauche).

Photo reproduite dans : Monique Luirard, *Le Forez et la Révolution nationale*, Saint-Étienne, CEF, 1972.

– L'influence de l'Action française est également importante dans le domaine de la politique étrangère : le thème de la « France seule » est prégnant.

Elle doit, écrit Mario Meunier, considérer ses seuls intérêts, « ne doit compter que sur elle-même ⁶⁸ », se tenir à l'écart de « la ténébreuse alliance » de « l'Angleterre, reine de la banque, souveraine opulente du capitalisme international » et de l'URSS.

Mario Meunier invita Maurras à venir faire une conférence à Saint-Étienne – dans le cadre des *Amitiés Foréziennes* – et à Montbrison. Ce fut sans doute pour Mario Meunier un moment important, l'apogée de son influence en Forez. Le 24 mai 1941, Maurras fit au *Lux* (plus tard le cinéma *Rex*) une conférence sur Frédéric Mistral qui attira beaucoup de monde. Le vieux maître de l'Action française montra la conformité qui existait, selon lui, entre l'esthétique de Frédéric Mistral et la pensée du maréchal Pétain. Mistral était présenté comme un écrivain national et catholique. Provençal, n'était-il pas passionnément attaché à sa terre ? Mireille (*Miréio*), son héroïne, n'était-elle pas d'abord une « fille de la terre ⁶⁹ » ? Maurras déclarait que les pays du Midi, « travaillés par d'indignes propagandes » [?], « avaient besoin d'un supplément de réconfort et d'énergie morale » et que l'action de Mistral leur « aura donné ⁷⁰ ».

Le soir même, le cercle Victor-de-Laprade organisait au *Lux* une représentation théâtrale donnée par le Théâtre du Forez d'Alexandre Arquillière ⁷¹ avec les *Précieuses ridicules* de Molière et *Antigone* de Sophocle dans la traduction de Mario Meunier.

⁶⁶ Mario Meunier, « L'Utopie communiste en Grèce et à Rome », introduction de René Gillouin, Clermont-Ferrand, *Les Cahiers de la Jeune France*, organe de la Rénovation nationale, n° 7, 1941.

⁶⁷ ADL, *Le Mémorial*, « Ploutocratie et communisme » par Mario Meunier, 2 août 1941.

⁶⁸ ADL, *Le Mémorial*, « L'avenir de la France » par Mario Meunier, 26 avril 1941.

⁶⁹ La conférence que Charles Maurras fit sur Mistral fut reproduite dans un recueil de conférences paru en 1954 : Charles Maurras, *Maîtres et témoins de ma vie d'esprit. Barrès, Mistral, France, Verlaine, Moréas*, Paris, Flammarion, 1954.

⁷⁰ Charles Maurras, *op. cit.*, p. 164.

⁷¹ Alexandre Arquillière, né à Montverdun, était un homme de théâtre reconnu : ancien du Théâtre libre d'Antoine, ancien codirecteur de l'Odéon, il s'était réfugié dans la Loire et avait fondé à Saint-Étienne une troupe de province, le *Théâtre du Forez*.



Affiche de la représentation théâtrale du 24 février 1942 au Lux, Montbrison.

Archives de la Diana, fonds Brassart et site Internet forezhistoire (Joseph Barou)

Une tournée de conférences en Espagne et au Portugal (1943)

Mario Meunier fit en 1943 une tournée de conférences à caractère officiel en Espagne – l'Espagne de Franco – et surtout au Portugal où il avait été invité (le corporatisme de Salazar avait beaucoup d'affinités avec la Révolution nationale). La presse – en particulier *Le Figaro* – nous donne des échos de ce voyage. Mario Meunier fit des conférences en Espagne à Barcelone et à Madrid et, au Portugal, à Lisbonne, Coïmbre et Porto. Partout, le conférencier parla devant un nombreux public dans les universités qui le recevaient ; il bénéficiait de l'accueil chaleureux des autorités. À Madrid, il fut accueilli par Eugenio d'Ors, membre de l'Académie royale, figure emblématique des milieux intellectuels favorables au régime franquiste et par François Piétri ⁷², ambassadeur de France et ancien ministre du gouvernement Laval.

Le thème général des conférences de Mario Meunier – l'humanisme – était littéraire et se déclina autour de trois sujets : souvenirs d'un humaniste, le destin de l'humanisme français, Auguste Rodin et les cathédrales. Dans la conférence intitulée « Souvenirs d'un humaniste », Mario Meunier rappelait les liens intellectuels qui unissaient Français et Hispaniques, en particulier par le génie de Jorge de Montemayor ⁷³, écrivain espagnol d'origine portugaise qui au XVI^e siècle, fut l'auteur d'un roman pastoral, source d'inspiration pour Honoré d'Urfé, l'auteur de l'*Astrée* : occasion d'évoquer le Forez. Dans « Le destin de l'humanisme français », Mario Meunier évoquait avec émotion les composantes de « l'Âme française » et dit comment elle avait, selon lui, assimilé les apports de Rome et de la Grèce. Les « temps nouveaux » pouvaient encore espérer beaucoup de la France, « en dépit de toutes les épreuves » : elle continuerait d'apporter au monde « le double bienfait libérateur de son intelligence et de sa vitalité ». Mario Meunier expliquait ensuite sa conception de l'humanisme et, par rapport à son œuvre, précisa les principes et les méthodes suivis pour la traduction en français des écrivains grecs. Enfin, Mario Meunier célébrait l'œuvre de Rodin et disait l'influence qu'avait eue sur lui son génie de sculpteur et ses écrits sur les cathédrales.

⁷² François Piétri (1882-1966), député de Corse, plusieurs fois ministre (ministre des Communications dans le gouvernement Laval de 1940), puis ambassadeur à Madrid (1940-1944).

⁷³ Jorge de Montemayor (1520-1561), écrivain espagnol d'origine portugaise, rendu célèbre par un roman pastoral *Les sept livres de Diane* qui met en scène nymphes et bergères.

À Lisbonne, Mario Meunier fut reçu par le président Salazar et le cardinal Manuel Goncalves Cerejiera ⁷⁴, patriarche de Lisbonne. Ces deux rencontres « empreintes de la plus vive cordialité », eurent pour thème principal la nécessité d'assurer « la défense des forces de l'esprit » « pour le salut de l'Europe ». Le régime traditionaliste de Salazar et l'Église portugaise avaient donné la touche finale au voyage de Mario Meunier. Au total, il avait été question de littérature, de tradition, et d'Europe (à l'époque, ce mot à un sens particulier) mais sans que l'on parle de collaboration, surtout dans ce Portugal qui, prudemment, n'était pas engagé dans le conflit mondial ⁷⁵.

La littérature comme un refuge ?

En 1943-1944, Mario Meunier se concentre sur les activités culturelles : émission régulière de musique à Radio Clermont-Ferrand ⁷⁶, soigneusement préparée (il écrit chaque fois une dizaine de pages, deux de ses textes sont conservés à la BnF ⁷⁷) ; participation au cercle littéraire des *Amitiés* à Saint-Étienne où on lit des textes et où on fait du théâtre ⁷⁸. Dans *Le Mémorial* les articles sont, après 1942, moins nombreux que dans la période précédente, consacrés à des réflexions sur des valeurs morales dont il parle de façon presque intemporelle. Il semble bien que Mario Meunier se soit mis en retrait. Était-ce la déception de voir la Révolution nationale rangée par le gouvernement de Pierre Laval au rayon des vieilles lunes ? La gêne devant l'évolution d'un régime qui s'enfonçait dans la collaboration ? le sentiment de s'être trompé ? Toujours est-il que Mario Meunier, déçu et amer, se réfugie dans l'étude et revient à sa chère littérature grecque. Le témoignage donné dans son *Journal* par Maurice Garçon, favorable à la Résistance, et auquel Mario Meunier était allé rendre visite lors d'un passage à Paris est cruel et rend un son pathétique :

« Il [Mario Meunier] me fait pitié de se réfugier ainsi dans le passé [...]. Au vrai, il est inquiet. Il commence à se rendre compte qu'il s'est trompé [...]. Il y a à peine un an, il publiait une brochure sur le communisme en Grèce et Vichy diffusait sa prose avec plaisir. Il croyait alors trouver une carte heureuse pour son élection à l'Académie. Il s'y croyait déjà, porté par le Maréchal, Abel Bonnard et une clique qui maintenant est en minorité. Et le voilà sur le sable un peu découragé [22 février 1944] ⁷⁹. »

Comment Mario Meunier a-t-il traversé la période de la Libération ? Il ne fut pas inquiété pour ses prises de position et n'est pas sur la « liste noire » du Comité National des Écrivains⁸⁰. Il publie, à la Libération, deux ouvrages, *Achille aux pieds légers* (1944), et une traduction d'*Œdipe à Colone*, tragédie de Sophocle (1945). Le biographe de Mario Meunier, Jean Combe, est muet sur cette période. À Saint-Étienne, *Le Mémorial* a été confisqué à ses propriétaires...

⁷⁴ Manuel Gonçalves Cerejeira (1888-1977), Patriarche de Lisbonne de 1929 à 1971, était cardinal depuis 1929 : il fut membre du Sacré collège pendant plus de 47 ans. Conservateur et traditionaliste, il évolua ensuite et accepta les innovations de Vatican II.

⁷⁵ En 1939-1940, Salazar choisit de ne pas rompre l'alliance traditionnelle anglo-portugaise (le traité de 1373, encore aujourd'hui le plus ancien traité d'alliance au monde). Le 17 mars 1939, le Portugal avait cependant signé un traité d'amitié et de non-agression avec l'Espagne franquiste, mais, en avril, refusa de se joindre au pacte anti-Komintern (Allemagne, Italie, Japon).

⁷⁶ Jean Combe, *op. cit.*

⁷⁷ Une soirée *Musique et mythologie* est illustrée par des œuvres de Lully et Couperin.

⁷⁸ Blandine Devun, *La vie culturelle à Saint-Étienne pendant la seconde guerre mondiale*, Saint-Étienne, Publications de l'université, 2005.

⁷⁹ Maurice Garçon, *Journal 1939-1945*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 531-532.

⁸⁰ Les écrivains de la « liste noire » sont, de fait, interdits de publication.

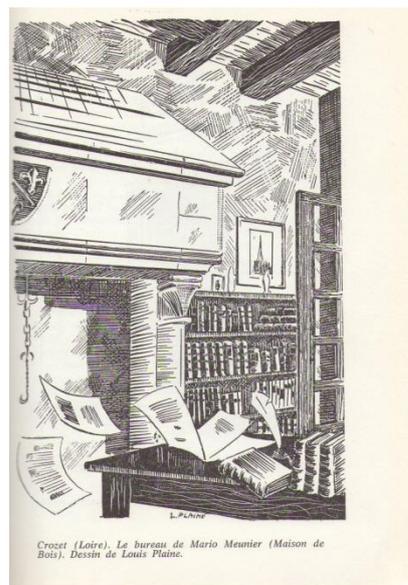
VI/ Travaux et honneurs

Plusieurs grands chantiers

Après la guerre, Mario Meunier continua son œuvre : outre des traductions et des travaux érudits qui concernent des auteurs oubliés (Lucien de Samosade, par exemple), il s'attaqua à plusieurs grands chantiers qu'il mena à bien :

- la traduction (1949) des tragédies de Sophocle (*Œdipe roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*), parfois jouées dans une adaptation qui lui avait été demandée ;
- la traduction de *l'Iliade et l'Odyssée* d'Homère (publiée pendant la guerre mais reprise en 1956 et 1961, posthume) ; textes qui avaient nourri sa *Légende dorée* : c'était le sommet de sa carrière d'helléniste ;
- les traductions de Virgile (*L'Énéide*, 1958, *Les Bucoliques* et *Les Géorgiques*, 1958).

Mario Meunier quitta Saint-Jean-Soleymieux en 1952 : les médecins lui recommandaient pour son cœur de vivre dans un pays dont l'altitude serait moins élevée que celle de son village. Il s'installa en pays roannais, au Crozet ⁸¹, près de La Pacaudière, où il passa ses dernières années, dans une belle maison ancienne à pans de bois qui avait appartenu à un officier du duc de Bourbon (« la maison du Connétable »).



La « maison du Connétable » au Crozet et le bureau de Mario Meunier

Dans cette maison « du Connétable » Mario Meunier aménagea son bureau, continua son œuvre et vécut pendant huit ans. Il se tenait loin de la politique, n'intervenait plus, restant cependant, par tradition monarchiste, fidèle au comte de Paris, chef de la Maison de France, auquel il envoyait ses livres dédicacés ⁸².

⁸¹ Le Crozet est à 400 m d'altitude, Saint-Jean-Soleymieux est situé entre 700 et 1 200 m.

⁸² Un exemplaire de *l'Iliade* (édition de 1956) traduit par Mario Meunier est passé en vente sur un site Internet de livres d'occasion avec cette mention : « Bel envoi en pleine page au comte de Paris » (mai 2016).

Les lauriers de l'Académie française

Les honneurs vinrent reconnaître son travail. Mario Meunier avait déjà reçu, en 1924, le prix de l'Académie Française et, en 1932, le grand prix de la Société des gens de lettres. L'Académie française lui donna en 1947 son Grand Prix de Littérature, décerné pour l'ensemble de son œuvre, ce qui n'était pas rien, sans doute, pour l'autodidacte de Saint-Jean-Soleymieux. Sous la Coupole, Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie française, rendit ainsi hommage à Mario Meunier :

« Cette année, ce n'est pas à un écrivain d'imagination que nous avons décerné notre Grand Prix de Littérature, mais à un érudit qui commente avec finesse et pénétration les textes grecs traduits par lui avec goût et fidélité, à l'helléniste Mario Meunier, justement réputé pour son œuvre très importante [...]. M. Mario Meunier a passé toute sa vie dans la société quotidienne des dieux et des héros de la Grèce antique. Il a traduit et commenté les principaux penseurs et poètes de l'Hellade : Homère, Sophocle, Platon, Euripide, Aristophane, Sappho et Anacréon, Aristote, Cléanthe, Proclus, etc. Le monde des érudits a rendu justice à la fidélité littérale de ces traductions précédées de savants prolegomènes et enrichies de notes copieuses. Mais un de leurs autres mérites est d'avoir été faites par un écrivain qui a su se servir avec art, goût et souplesse, de la langue française pour rapprocher de nous le génie et la beauté de l'âme grecque [...]. »

Hommage à l'helléniste, donc. Mais aussi à l'ancien combattant de 1914 victime du camp de Bielowiec. Georges Lecomte écrit :

« Citons enfin, mais dans un tout autre ordre, un opuscule bien attachant, qui complète la figure littéraire et française ⁸³ de M. Mario Meunier : *Le Camp de représailles FR. K. III*, dans lequel il nous raconte avec une âme sereine l'existence douloureuse dont il eut à souffrir lorsque, en 1916, il fut envoyé comme otage et prisonnier de guerre, dans un camp de représailles que les Allemands avaient établi en Russie. »

À l'occasion de ce prix de littérature, le critique littéraire et écrivain Roger Giron salua dans un article de première page de *La Sentinelle*, un journal suisse, « l'humaniste français » qui venait d'être ainsi distingué : or Roger Giron, résistant, avait été sous le pseudonyme de *Vexin* l'un des auteurs clandestins des éditions de Minuit et avait dénoncé l'armistice de 1940, les conditions de sa signature et ses conséquences ⁸⁴, ce qui valait presque absolution pour les errements de Mario Meunier dans la période précédente et qui, en tout cas, prévenait les critiques éventuelles. Mario Meunier fut fait aussi commandeur de la Légion d'honneur.

⁸³ C'est nous qui soulignons.

⁸⁴ *L'Armistice, 12-16 juin 1940*, témoignages et textes rassemblés par Vexin [Roger Giron], Paris, éditions de Minuit, 1944, 2^e éd. [publique], 1945.

Mario MEUNIER*Humaniste français**par Roger Giron*

L'Académie française vient de décerner sa plus haute récompense, le Grand Prix de littérature, au représentant d'une espèce en voie de disparaître, celle des humanistes. M. Mario Meunier est un homme du XVII^e siècle attardé en notre époque. Or, ce savant helléniste n'appartient pas à l'Université, comme on pourrait s'y attendre. Il n'est ni agrégé, ni docteur, pas même licencié. Pour tout diplôme, il a le certificat d'études primaires. Mais l'amour des belles-lettres était en lui.

Muni de ce premier parchemin, un jour des années 1900, un jeune montagnard du Forez « descendit » à Marseille dans le dessein avoué d'y fonder une revue littéraire. Cette revue fut le « Feu », dont les collaborateurs s'appelèrent, avec Mario Meunier, Emile Sicard, Valère Bernard, Albert Erlande, qui portait toujours une si jolie canne à pommeau d'or et, si je nommais les vivants, il faudrait au moins citer Edmond Jaloux, Francis Carco, le cher Francis de Miomandre. Dans le numéro 2, Mario Meunier publiait un article consacré à « Elisée Reclus et l'idéal anarchique ». Dix lecteurs scandalisés se désabonnèrent ! C'est aux éditions du « Feu » que parut, il y a quarante ans tout juste, la première traduction de ce grand traducteur : « Antigone », un chef-d'œuvre d'élégance et de précision. Toutes les revues du temps se disputèrent bientôt la collaboration d'un écrivain aussi original, dont la signature devint familière aux lecteurs des « Marges » d'Eugène Montfort (un Marseillais, lui aussi) et à ceux du « Mercure », d'Alfred Valette. Là-dessus, il arriva que le grand sculpteur Auguste Rodin, Rilke l'ayant quitté, eut besoin d'un secrétaire ; il prit notre helléniste qui eut quelque mérite à passer trois années chez cet homme de génie, mais terrible.

Mario Meunier a rapporté de la guerre un livre grandement émouvant : « Un Camp de Représailles, FRK III ». Fait prisonnier en 1914, il avait été envoyé sur le front russe. Cette épreuve lui fut très dure. Après la paix, il se remit à l'étude de ses chers Anciens, traduisant successivement Platon et Euripide, Plutarque et Pythagore, Salluste le Philosophe et Aristophane, Nonnos et Proclus. Un de ses ouvrages les plus connus est joliment intitulé « Pour s'asseoir au Foyer de la Maison des Dieux ». Il a dressé « La Légende dorée des Dieux et des Héros de la Grèce et de Rome » ainsi qu'une

anthologie des « Récits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament ».

Les traductions de Mario Meunier n'ont pas la lourdeur qui caractérise le plus souvent celles des pédants de Sorbonne. Écoutons un bon juge : « Il écrit en style insinuant, élégant, onctueux parfois et presque trop tendre, nous dit Francis de Miomandre. Mais quelle séduction ! Il a découvert l'unité profonde des trois Grèces : celle d'Athènes, celle de Byzance, celle d'Alexandrie et, au delà, l'unité plus vaste encore et plus significative de l'Orient tout entier. Les vérités essentielles que certains d'entre nous croyaient révélées par l'Inde seule, la Grèce de Pythagore et de Proclus, la Grèce de Platon et d'Apollonius de Tyane les a exprimées, sans même de voiles ». A propos de Sappho, dont il nous a donné une nouvelle et surprenante version, M. Mario Meunier a fait une remarque bien simple d'apparence, mais qui nous livre le secret de ses étonnantes réussites. « La plupart des traductions françaises de Sappho, d'Anacréon et des Anacréontiques, écrit-il, sont en vers. Pour nous, estimant avec Mme Dacier que les traductions en vers ne sont pas fidèles et que le sens du fond importe plus que les mots dont se revêt la forme, c'est en prose que nous avons essayé, sans les paraphrases et sans trop émousser le rythme intime de leur élan lyrique, de les traduire ». Toute la probité de Mario Meunier s'affirme dans ce modeste aveu.

Tous ceux pour qui la pensée antique n'a pas cessé d'être un indispensable aliment spirituel, tous ceux qui se sentent les héritiers d'Athènes et de Rome se réjouissent de la haute marque d'attention que l'Académie française accorde aujourd'hui à un écrivain qui incarna si bellement l'humanisme dans notre ère atomique.

La guérison de la fo

Après avoir été expérimentée dans les hôpitaux militaires américains, la guérison par la musique est une expérience thérapeutique à laquelle on a de plus en plus recours dans les maisons de santé des Etats-Unis. C'est dans le domaine de la pathologie mentale que les résultats ont été les plus satisfaisants, car la plupart des malades mentaux sont en état de grande réceptivité musicale.

Dans le choix de la musique thérapeutique, il

La Sentinelle [la Chaux-de-Fonds, Suisse], n° 171, 28 juillet 1947

Mario Meunier mourut au Crozet le 5 août 1960. À ses obsèques l'amitié du peuple grec fut illustrée par la présence de l'attaché d'ambassade qui déposa sur le cercueil les insignes de grand officier de l'ordre du Phénix.

Des œuvres de référence

Les œuvres de Mario Meunier ont souvent été rééditées de son vivant, parfois chez des éditeurs différents. Plus d'un demi-siècle après sa mort, ses traductions des auteurs grecs et latins restent des références. Quand Roland Barthes parle du *Banquet* de Platon dans *Fragments d'un discours amoureux*⁸⁵, issu d'un séminaire célèbre de l'École des hautes études, il cite la traduction de Mario Meunier et les étudiants le remarquent. Ses ouvrages sont présents dans tous les catalogues des libraires de livres d'occasion – donc se revendent encore –, avec une cote élevée pour les éditions pour bibliophiles, en particulier celles de Marcel Seheur.

Les ouvrages de Mario Meunier continuent aujourd'hui d'être réédités, en particulier dans des éditions de poche : citons les traductions de *L'Iliade* (réédition 2003) et de *L'Odyssee* (réédition 2006) et surtout *La Légende dorée des dieux et des héros*, constamment rééditée (encore en 2014). Il y a là une œuvre qui reste actuelle et vivante, malgré l'effacement progressif des études classiques et l'effondrement de l'enseignement du latin et du grec. Mais qui sait si cet effondrement n'ouvre pas l'ère des traductions pour ceux qui voudront revenir aux sources de la culture européenne ?

Pour conclure

Cette étude a voulu retracer l'itinéraire d'un homme et montrer ce qui, dans son œuvre, immense, multiforme, parfois dispersée dans de nombreuses revues, sert l'intelligence que nous avons d'une civilisation qui fait partie de notre héritage. Il a mis en lumière les étapes d'une vie, traversée comme celle de ses contemporains, par deux guerres mondiales, dont il n'est pas toujours sorti indemne. Il reste beaucoup de points à éclaircir ou de champs à explorer dans une vie marquée par la discrétion : l'interruption de son séjour chez les Bénédictins, sa vie personnelle et familiale, les conséquences de sa captivité, le « tournant » politique de 1943.

Nous avons voulu aussi montrer la complexité d'un homme et le caractère parfois inattendu de son parcours, au-delà de l'image mythifiée du petit pâtre forézien – qu'il n'a été que quelques semaines pendant ses vacances d'enfant – devenu un grand helléniste. L'élève des Maristes, le novice bénédictin, le jeune soldat qui revient du service militaire en ayant renoncé à sa vocation religieuse, le rédacteur de revue en province, le jeune poète, le secrétaire de Rodin qui côtoie les personnages parfois un peu sulfureux de la bohème parisienne – Francis Carco, Valentine de Saint-Point et Isadora Duncan –, le prisonnier stoïque du camp de représailles allemand en Lituanie, l'humaniste érudit et travailleur, le journaliste égaré par la dérive de l'idéologie et par le malheur des temps – la culture ne rend pas forcément lucide en politique –, l'amoureux inconditionnel du Forez et de son patrimoine, le grand helléniste dont les portraits montrent le visage un peu triste, tous ces personnages composent le portrait d'un homme infiniment plus complexe qu'on ne le croyait.

C.L.

⁸⁵ Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil, 1977.

Annexe 1

Généalogie de la famille Meunier

I/ Les parents de Mario Meunier et leurs enfants

Mathieu Benoît dit Hippolyte Meunier

Né à St-Jean-Soleymieux le 29 décembre 1851

Boulangier au bourg de Saint-Jean-Soleymieux

Fils de Laurent Meunier, boulangier et garde champêtre à Saint-Jean-Soleymieux et de Gabrielle Gentialon.

I/ Mathieu Benoît dit Hippolyte Meunier, marié le 14 janvier 1880 à Saint-Jean-Soleymieux avec :
Antoinette Méjasson, née le 22 novembre 1853 à Saint-Jean-Soleymieux, fille de Claude Méjasson, cultivateur à la Cruzille (Saint-Jean-Soleymieux) et de Marie Machon, décédée le 19 avril 1885.

De cette 1^{re} union sont nés :

1/ **Marius Laurent, dit Mario Meunier** né le 12 décembre 1880 à Saint-Jean-Soleymieux, marié à Paris avec Jeanne Dalliès, harpiste, dont trois enfants : Claude Meunier, Éliane Meunier et Benoîte Meunier

Écrivain, helléniste, Grand Prix de Littérature de l'Académie française

2/ Gabrielle Claudine Meunier, née le 1^{er} février 1882 à Saint-Jean-Soleymieux

3/ Marie-Agathe Meunier, née le 1^{er} février 1884 à Saint-Jean-Soleymieux.

II/ Mathieu Benoît dit Hippolyte Meunier, veuf, remarié le 28 octobre 1885 à Saint-Jean-Soleymieux avec :

Agathe Méjasson, sœur de la précédente, célibataire, habitant à la Cruzille (Saint-Jean-Soleymieux), née à Saint-Jean-Soleymieux le 11 septembre 1855, fille de Claude Méjasson et de Marie Machon. Mariage autorisé par décret du président de la République du 6 octobre 1885.

De cette seconde union sont nés :

4/ Marius Gabriel Frédéric Joannès Meunier, né le 14 janvier 1890 à Saint-Jean-Soleymieux, marié à Saint-Jean-Soleymieux le 16 février 1924 avec Antonia Montheilet, décédé à Montbrison le 13 février 1967.

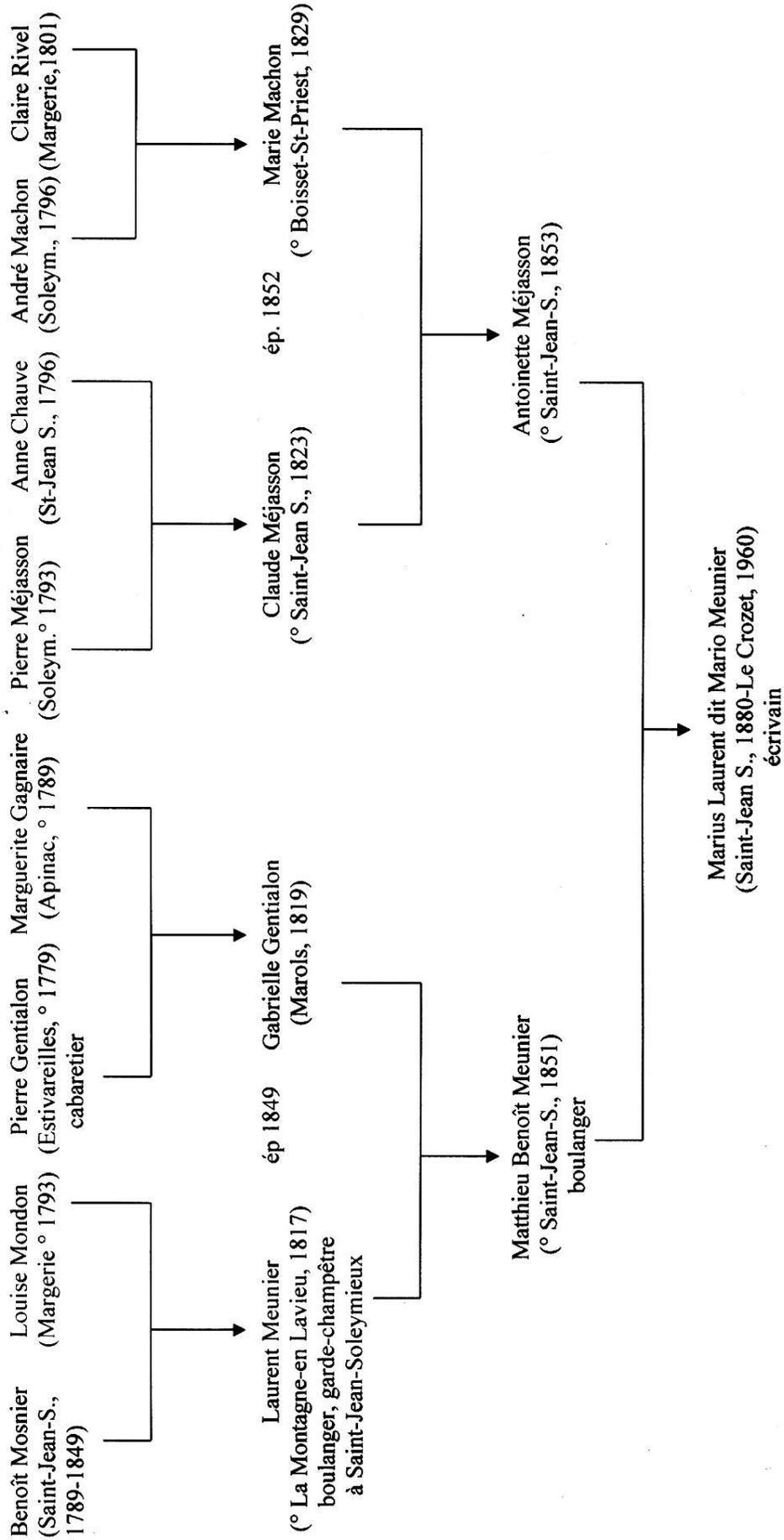
5/ Joanny Meunier, né le 6 avril 1892 à Saint-Jean-Soleymieux.

6/ Adrienne Louise Meunier, née à Saint-Jean-Soleymieux, le 19 avril 1894, mariée à Alger le 27 mai 1916 avec Louis Edmond, remariée le 20 janvier 1930 à Boulay (Moselle) avec Alwin Gottharot. Décédée à Montbrison le 19 juin 1976.

7/ Jean Antoine Victor Meunier, né à Saint-Jean-Soleymieux le 8 octobre 1895, marié à Saint-Jean-Soleymieux le 19 janvier 1924 avec Marie Catherine Jeanne Trotta, décédé à Saint-Étienne le 6 juin 1970.

8/ Jean Louis Meunier, né à Saint-Jean-Soleymieux le 1^{er} juillet 1897, marié le 1^{er} avril 1921 à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire) avec Lucie Demollière. Veuf, remarié à Limoges le 16 juin 1928 avec Marie Antoinette Fernande Vernon, décédé à Bobigny le 11 mars 1969.

Les ancêtres (3 générations) de Mario Meunier



Annexe 2

Sources et bibliographie

Sources

Archives nationales

Le fonds Mario-Meunier de la Bibliothèque nationale de France, constitué par M^{me} Mario Meunier (+ 1975) est déposé au Département des arts du spectacle, 58, rue de Richelieu, Paris, depuis 1978. Ce fonds contient les archives de Mario Meunier : objets, souvenirs, programmes, documents iconographiques concernant Isadora Duncan dont il fut le secrétaire, ainsi que de la correspondance émanant de personnalités telles que G. D'Annunzio, E. G. Craig, Antoine Bourdelle, Jean Cocteau.

Ouvrages et articles consacrés à Mario Meunier :

Histoire familiale

- « Généalogie de Mario Meunier », *Forez Généalogie*, bulletin de l'Association généalogique de la Loire, n° 6.

La vie et l'œuvre de Mario Meunier :

- Combe (Jean), *La vie et l'œuvre de Mario Meunier*, Saint-Étienne, éditions Dumas, 1967 [hagiographique, ne parle pas de la période 1940-1944].

- « L'œuvre de Mario Meunier », *Connaissance hellénique*, n° 38, janvier 1989.

- Fournier (Marguerite), « Mario Meunier, le petit montagnard devenu le plus grand helléniste contemporain », *Village de Forez*, n° 17, janvier 1984.

- Giron (Roger), « Mario Meunier, humaniste français », *La Sentinelle* [la Chaux-de-Fonds, Suisse], n° 171, 28 juillet 1947 [à l'occasion de l'attribution du Grand prix de littérature française à Mario Meunier].

- Latta (Claude), « Mario Meunier : un itinéraire intellectuel et politique », *Ô Forez, Bulletin des Amis du pays de Saint-Bonnet-le-Château*, n° 19, 2010, p. 20 sq.

- Lecomte (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie française, *Rapport sur les concours littéraires*, séance du 18 décembre 1947 [à l'occasion du Grand Prix de Littérature de l'Académie française décerné à Mario Meunier, analyse de son œuvre], en ligne sur le site de l'Académie.

Mario Meunier et le Forez :

- Devun (Blandine), *La vie culturelle à Saint-Étienne pendant la seconde guerre mondiale*, Saint-Étienne, Publications de l'université, 2005.

- Luirard (Monique), *Le Forez et la Révolution Nationale*, Saint-Étienne, CEF, 1972.

- Lorcin (Jean), « Un exemple de régionalisme culturel : « Les Amitiés foréziennes et vellaves » entre les deux guerres », Montbrison, festival d'histoire de Montbrison, 1989.

Essai de bibliographie des œuvres de Mario Meunier

Cette bibliographie est complète pour les ouvrages, les traductions et les préfaces. Les articles des revues et surtout ceux de la presse quotidienne ne sont pas tous répertoriés.

En tête de la liste, les articles publiés par Mario Meunier dans la revue *Le Feu*, de Marseille : tous n'ont pas pu être datés (des exemplaires de la revue manquent dans les grandes bibliothèques et même à la BnF).

Les ouvrages et articles de Mario Meunier sont ensuite indiqués dans l'ordre chronologique de leur parution. Les rééditions sont mentionnées à la suite de la 1^{re} édition. Les ouvrages collectifs auxquels Mario Meunier a participé et ses collaborations avec un autre auteur sont également indiqués, avec le nom des auteurs par ordre alphabétique.

Les titres des ouvrages sont en italique, les titres des articles sont placés entre guillemets.

Les traductions (italien, espagnol, portugais) ne sont pas indiquées.

Les préfaces données par Mario Meunier suivent le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage préfacé.

Les Textes publiés dans la revue *Le Feu* entre 1905 et 1911

- « Au Dieu du désert », poème, *Le Feu*, (date indéterminée)
- « Élisée Reclus et l'idéal anarchique », *Le Feu*, revue publiée à Marseille, 1905.
- Jaloux (Edmond) et Meunier (Mario), « Littérature », *Le Feu*, revue publiée à Marseille,
- Faure (L.) et Meunier (M.) « Les Revues », *Le Feu*, revue publiée à Marseille, 1906.
- « Madame de Sévigné à Marseille », *Le Feu*, revue publiée à Marseille, 1906.
- « Une petite-nièce de Lamartine. Valentine de Saint-Point », *Le Feu*, Marseille, 1er avril 1908, n° 38.
- « Saint-Victor de Marseille », étude historique, *Le Feu* (date indéterminée).
- « La métropole Saint-Sauveur à Aix », *Le Feu*, étude historique (date indéterminée).
- « Eschyle et la Crau », *Le Feu*, juillet 1913.

1907

- Sophocle, *Antigone*, traduction de Mario Meunier, Marseille, éditions de la revue *Le Feu*, Aix-en-Provence, 1907.

1911

- Sappho, *Poésies*, traduction de Mario Meunier, Paris, Figuière, 1911.

1913

- *Lettres anciennes [Philoctète, traduction littérale et en vers de M. Silvain.]*, compte rendu (p. 91-93), *Les Écrits français*, n° 5, 5 avril 1913, p. 91-93.

1914

- « À propos du comte de Gobineau », *Les Écrits français*, n° 2, 5 janvier 1914.
- « Rodin dans son art et dans sa vie », *Les Marges*, avril 1914.
- Platon, *Le Banquet ou de l'amour*, traduction de Mario Meunier Paris, Figuière, 1914, rééd. avec une traduction intégrale et nouvelle, suivie des *commentaires* de Plotin sur l'amour [Ennéade III, 5], Paris, Payot, 1920 et vers 1930 ; Paris, Les Cent-une, 1935 ; Paris, Bernard Varin-Bernier, collection Les Trésors de l'esprit, 1947 ; Paris, Albin Michel, 1947, puis 1948, 1949.

1918

- « Auguste Rodin », *L'Éventail, revue de littérature et d'art* (Genève), n° 10, octobre 1918.

1919

- *Un camp de représailles FR- K- III*, Nancy-Paris-Strasbourg, Berger Levrault, 1919, 64 p.,
- *Premières vendanges* par Nonnos de Panopolis, traduit par Mario Meunier, revue La Rose rouge, n° 7, 12 juin 1919.

1920

- *La Batrachomyomachie*, poème attribué à Homère, traduction de Mario Meunier, ill. Lucien Boucher, Paris, Marcel Seheur, 1920.

- *Images de la vie des prisonniers de guerre* [texte de catalogue], préface de Pierre Mac Orlan, Paris, M. Seheur, 1920.

1921

- *Fabliaux du Moyen Âge (I) : Guillaume au faucon et sa suite Le prêtre qui fut mis au lardier et Aubérée la vieille maquerelle*, bois gravé de Lucien Boucher, Paris, Marcel Seheur, 1921.

- *Chants X, XI et XII des Dionysiaques* de Nonnos de Panapolis, [avec une traduction de l'*Hymne au soleil*], traduction de Mario Meunier Paris, Eugène Figuière, Paris, 1921, rééd. Guy Tredaniel, 1982.

- *Pour s'asseoir au foyer de la maison des Dieux*, Paris, Albin Michel, 1921.

1922

- « Réponse » à l'Enquête « Le XIX^e siècle est-il un grand siècle ? », *Les Marges*, 1922.

- *Fabliaux du Moyen Âge (II), Les trois aveugles de Compiègne suivis des Trois chevaliers, de la chienne Estula, du Prêtre et du loup et de la vieille qui oingt la palme au chevalier*, transposition par Mario Meunier, bois gravé de Lucien Boucher, Paris, Marcel Seheur, 1922.

- Platon, *Phédon ou de l'immortalité de l'âme*, traduction de Mario Meunier, Paris, Payot, 1922, 1923, 1926, édition revue, Paris, Albin Michel, 1952.

- Platon, *Phèdre ou de La beauté des âmes*, traduction de Mario Meunier Paris, Payot, 1922, rééd. Paris Albin Michel, 1960.

1923

- Euripide, *Les Bacchantes*, traduction de Mario Meunier, Paris, Payot, 1923

1924

- « Le Poète des Jeux olympiques. Pindare », *Revue hebdomadaire*, 12 Janvier 1924, p. 215-223.

- Plutarque, *Isis et Osiris*, traduction de Mario Meunier, Paris, L'Artisan du Livre, 1924, rééd. avec avant-propos, prolégomènes et notes de Mario Meunier. Paris, Trédaniel, 1979.

1925

- *Fabliaux du Moyen Âge (III), Bérengier au long cul, suivi du Plisson d'Hermélinde, de la Bourse pleine de sens de Brunain la vache au prêtre et des Braies du cordelier*, transposition par Mario Meunier, bois gravé par Lucien Boucher, Paris, Marcel Seheur, 1925.

- *La Légende des dieux et des héros*, Librairie de France, 1925, 2 vol. rééd. Albin Michel, 1943, rééd. 1946, 1956, 1961, 1965, 1980, 1994, 2002, 2014. En clubs du Livre : Paris, Club des Libraires, 1959 et dans Jean-Louis Vaudoyer et Mario Meunier, *La Mythologie*, tome II, *La légende dorée des dieux et des héros*. Club du livre, collection Visage de la culture, 1960.

- « Rodin dans son art et dans sa vie », *Les Marges*, n° 48, 1925.

- Boudon-Lashermes, Jean Lebran, Anfos Martin, Mario Meunier et Gaston Le Révérend, *Hippolyte d'Espinchal*, Saint-Étienne, *Les Amitiés foréziennes et vellaves*, n° 8, 1925.

1926

- *La légende de Socrate*, Piazza, 1926, rééd. Albin Michel, 1965.

- « Saint Bruno » dans [collectif], *La vie et les œuvres de quelques grands saints*, avant-propos de Gabriel Mourey, tome I, Paris, Librairie de France, 2 vol., 1926.

- Alta (Abbé), Freud (S.), de Gaultier (Jules), Henry (Charles), Hesnard (D^r), Laforgue (D^r), Lenormand (H. R.), Maeder (D^r), Masson-Oursel (M. P.), Meunier (Mario), et Schneider (Édouard), *Au-delà de l'amour*, Les Cahiers contemporains, n° 3, Paris, éditions Montaigne, 1926.

1927

- « Cécile Sauvage, 20 juillet 1883-26 août 1927 », études et souvenirs par M^{me} Lucie Delarue-Mardrus, la comtesse de Noailles, Claude Rehny, MM. Alexandre Arnoux, Émile Baumann, Georges Bernanos, Guy Chastel, Tristan Derème, Fagus, Eugène Marsan, Mario Meunier, Louis Pize, Henri Pourrat, Charles Silvestre, Jean Tenant, José Vincent, Saint-Étienne, n° spécial de la revue *Les Amitiés*, septembre 1928.

- Isadora Duncan, *Écrits sur la danse*, manuscrits et textes communiqués par Christine Dalliès, Fernand Divoire, Mario Meunier et Georges Delaquys, Paris, éditions du Grenier, 1927.

1928

– Aristophane, *Les oiseaux*, traduction et adaptation scénique de Mario Meunier, illustrations de Lucien Boucher, Paris, L'Artisan du Livre, Marcel Seheur, 1928.

1929

– *Récits sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, Librairie de France, 1929, rééd. Albin Michel, 1941, 1953, rééd. de la première partie dans *Récits de la Bible*, Étampes, Clovis, 1998.

1930

– Pythagore, *Les Vers d'Or*, traduction de Mario Meunier, Paris, L'Artisan du Livre, 1930, rééd. Paris, Guy Trédaniel, éditions de la Maisnie 1987.

– Le Braz (Anatole), Le Goffic (Charles), Meunier (Mario), Renan (Ernest), *La Bretagne. Pèlerinages dans les sites et sur les chemins où ont vécu, travaillé et aimé. Les artisans de sa grandeur*, s.l., Librairie Rombaldi, s. d. [vers 1930].

– d'Andigné (le marquis), Bellesort (André), Besnard (Albert), Boissy (Gabriel), Bordeaux (Henry), Carcopino (Jérôme), Croiset (Maurice), Ernoul (le professeur), Faure (Gabriel), Gregh (Fernand), Hazard (Paul), Héraud (Marcel), Jullian (Camille), Gouraud (le général), Madelin (Louis), Manzoni (le comte), Meunier (Mario), de Nolhac (Pierre), Rebelliau (Alfred), Reynaud (Ernest), Rivain (Jean), Romagnoli (Ettore), *Le message de Virgile*, Librairie de Paris Firmin-Didot et C^{ie}, 1930.

– Gina Sandri, *Chant neptunien*, préface de Mario Meunier, Paris, Les Œuvres représentatives, 1930.

– « Delphes et son avenir », *Mercure de France*, n° 769, juillet 1930.

– Jules Peumery. *Croisière aux capitales du Nord. De Calais à Oslo, Copenhague, Stockholm, Helsingfors, Léningrad, Tallinn, Riga, Dantzig, Hambourg*. Préface de Mario Meunier, Calais, Imprimerie moderne, 1935.

1931

– Salluste le philosophe, *Des Dieux et du Monde*, traduction, prolégomènes et notes de Mario Meunier, Paris, L'Anneau d'Or, éditions Vega, 1931.

– Louis Piérard, Mario Meunier, A. Michalacopoulos, Patrick Ramsay, Pantéléimon, Gabriel Boissy, Charles Bernard, Lascelles Abercrombie, R. A. Furness, Angelos Sikelianos, M. Malakassis, S. Stéphanidis, Paul Vanderborgt, Katsimbali, M. Tombros, A. Théodoropoulos, *Hommage à Rupert Brooke et à la poésie immortelle*, Athènes, Imprimerie Hestia, 1931.

– Virgile, *Le Moretum*, et Frédéric Mistral, *L'Ode à la race latine*, texte de Virgile en latin avec la traduction en français de Mario Meunier, et en provençal, de Mistral. Deux lithographies d'Alfred Lombard, Lourmarin, Cahiers de la Collette, 1931.

1932

– Sappho, *Poésies* suivies des *Odes* d'Anacréon et des Anacréontiques, traduction de Mario Meunier, Paris, Grasset, 1932, rééd. traduction nouvelle de Mario Meunier, avec des illustrations de Sylvain Sauvage, Paris, Chamontin, 1941.

– « Statuettes de Tanagra », *L'Illustration*, Noël 1932.

1933

– Chastel (Guy), Déchelette (Albert), Forot (Charles), Maurras (Charles), Mercier (Louis), Meunier (Mario), Pize (Louis), Séchaud (Pierre), *À la mémoire de Victor de Laprade (1812-1883)*, Saint-Étienne, Éditions des Amitiés, 1933.

1934

– Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*, traduction de Mario Meunier, Paris, Garnier, 1934, rééd. 1945, rééd. *Pensées par moi-même* suivies du *Manuel* d'Épictète, traduction, préface et notes par Mario Meunier, Paris, Flammarion, 1964, 1969, 2002.

1935

– Théano, Périclione, Phyntis, Melissa et Mya, *Fragments de lettres de femmes pythagoriciennes*, traduction de Mario Meunier, Paris, L'Artisan du Livre, 1935. Rééd. Paris, Guy Trédaniel, éditions de la Maisnie, 1980.

– Aristote, Cléanthe, Proclus, *Hymnes Philosophiques*, traduction, avant-propos, prolégomènes et notes par Mario Meunier, Paris, L'Artisan du Livre, 1935.

– Myriam Hardy, Mario Meunier, André de Richaud, Georges Pillement, André Fraigneau, Roger Vitrac, L. De Russange, Anne-Marie Thaire, Georgie Carson, *Méditerranée orientale*, Visages du Monde, n° 22, 1935.

– « La fontaine de Vaucluse, par Honoré d'Urfé », *Les Amitiés foréziennes et vellaves*, n° 14, 1935/2.

– « Les Epistres morales d'Honoré d'Urfé », *Les Amitiés foréziennes et vellaves*, n° 14, 1935/3.

1936

– *Appolonius de Tyane ou le séjour d'un Dieu parmi les hommes*, traduction Mario Meunier, Paris, Bernard Grasset, 1936, rééd. suivie des *Vers d'Or* de Pythagore et des *Commentaires sur les vers d'or* de Hiéroclès, traduction Mario Meunier, Paris, Robert Laffont, coll. « Les Grands initiés », 1974 puis 1976, avec rééd. Éditions d'Aujourd'hui, 1978.

– « Appolonius de Tyane en Éthiopie », *Mercur de France*, n° 945, 1^{er} août 1936.

– *Horace* [texte de la conférence de Fontenay-aux-Roses, 5 février 1936), Paris, Éditions de la Marjolaine, 1936, 48 p.

1937

– « Charles Maurras et la Grèce », *Revue universelle* [n° spécial consacré à Maurras], 1^{er} janvier 1937.

– « L'humanisme et les nécessités d'aujourd'hui », *Mercur de France*, n° 926, 15 janvier 1937.

– « Les tapisseries de l'hospice de Saint-Bonnet-le-Château », *Bulletin de la Diana*, tome XXVI, n° 2, 1937.

1940

– Swami Vivekānanda, *Au cœur des choses*, Marie Honegger-Durand, éd. et Jean Herbert, trad., préface de Mario Meunier, Paris, A. Maisonneuve et Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1940. Réédition : Swāmi Vivekānanda. *Au coeur des choses*, préface de Mario Meunier, Gap, Ophrys (impr. de L. Jean), 1955.

1941

– « L'héritière du génie de l'Hellade » dans : *France, héritière du génie de l'Hellade* [catalogue], Clermont-Ferrand, Centre d'expansion française, 1941.

– « L'Utopie communiste en Grèce et à Rome », introduction de M. René Gillouin, Clermont-Ferrand, *Les cahiers de la Jeune France, organe de la Rénovation nationale*, n° 7, 1941.

– « L'âme française », Clermont-Ferrand, *Les cahiers de la Jeune France, organe de la Révolution nationale*, n° 15, novembre 1941.

1942

– Lucien, *Dialogues des Dieux*, avant-propos et traduction de Mario Meunier, 27 dessins par Antoine de Roux, Marseille, Robert Laffont, 1942.

« La croix du Crozet », *Bulletin de La Diana*, tome XXVII, n° 5, 1942.

1943

– Homère, *L'Odyssée*, traduction nouvelle de Mario Meunier, ill. de Berthold Mahn, Paris, Union Latine d'Éditions, 1943, 2 volumes.

– Homère, *L'Illiade*, traduction nouvelle de Mario Meunier, ill. de Berthold Mahn, Paris, Union Latine d'Éditions, 1943, 2 volumes.

– Aubry (Octave), Copeau (Jacques), Faÿ (Bernard), Maurras (Charles), Thibon (Gustave), Halévy (Daniel), Arland (Marcel), Lafue (Pierre), Maulnier (Thierry), Meunier (Mario), Madelin (Louis), Rivaud (Albert), *Enquête sur les nouveaux destins de l'intelligence française*, Paris, Sequana ; 1943.

1944

– *Achille aux pieds légers* [catalogue], Marseille, Le Sagittaire, 1944.

– « [Compte rendu de lecture de] : René Allendy *Journal d'un médecin malade ou six mois de lutte avec la mort*. Paris, Denoël, 1944 », *Journal des débats politiques et littéraires*, 10 juin 1944.

– Sophocle, *Cédipe à Colone*, traduction de Mario Meunier, Paris, Jacques Haumont, 1945.

– « Des fouilles viennent de mettre à jour l'Académie de Platon », *Le Monde illustré*, n° 3 942, juillet 1945.

1946

– « Pour la sauvegarde de l'humanisme français », *Dossiers I*, n° coll. avec J. Giraudoux, H. Mondor, P. Valéry et Joë Bousquet, Paris, J.-B. Janin, 1946.

1947

– « La légende et le mythe d'Œdipe » *Psyché, Revue Internationale de psychanalyse et des Sciences de l'Homme*, n° 8, juin 1947.

– *Hymnes de Synésius de Cyrène*, traduction prolégomènes et notes de Mario Meunier, Paris, Bateau ivre, 1947, rééd. Paris, Albin Michel, 1947, Plan de la Tour, Éditions d'aujourd'hui, 1980.

– Lucien de Samosate, *La déesse syrienne*, traduction, prolégomènes et notes de Mario Meunier avec, Paris, Janick, 1947, rééd. Trédaniel, 1980, 1996.

– « Le cheval de Troie », *Formes et Couleurs*, n° spécial *Le Cheval*, 1947.

– Constantin Cavafis, *Poèmes*, traduits du grec par Théodore Griva ; précédés d'une étude d'Edmond Jaloux ; avant-propos de Mario Meunier ; portrait de l'auteur par V. Photiadès, Lausanne, Abbaye du livre, 1947.

1948

– Jean-Philippe Aniel, *Anthologie grecque. Épigrammes amoureuses*, préface de Mario Meunier, Paris et Toulouse, éditions du Palmier d'or, 1948.

1949

– Sophocle, *Trois tragédies (Œdipe roi, Œdipe à Colone, Antigone)*, traduction de Mario Meunier, Paris, Albin Michel, 1949, rééd. 1950.

– A. Philadelphus, *L'homme singe dégénéré : notes et impressions d'un singe à travers le monde ancien et moderne*, préface par Mario Meunier, 3^e éd. complètement refondue, Athènes, Publications et travaux archéologiques d'Alex. Philadelphus, 1949.

– Barbery (Bernard), Carnot (François), Forestier (Paul), Luce (Madeleine), Meunier (Mario), Miomandre (Francis de), Pourtal de Ladevèze (J.), Puvis de Chavannes (Henri), Sentenac (Pierre de), Vendel (Henri), *Images de Provence*, Grasse, Le Mail, 1949.

1950

– Tara Maria Rummel, *Cantique d'Adieu*, préface de Mario Meunier, Paris, Galerie Devêche, 1950,

– « Les rêves de Valère Maxime », *Psyché*, n° 49, novembre 1950.

1951

– Agathoclès (R.) Bedel (Maurice), Desternes (Jean), Fraigneau (André), Lacretelle (Jacques de), Meunier (Mario), Morand (Paul), Peyrefitte (Roger), Philippon (Henri), Ribes (Janine), Richaud (André de), Thérive (André), Vaudoyer (Jean-Louis), préface de Jean Cocteau, *La Grèce*, Paris, éditions Odé, 1953, rééd. 1956.

1953

– « De Lucrèce à Molière », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1 359, septembre 1953.

1954

– Donzet (Jean) et Meunier (Mario), *Château de la Bastie d'Urfé* [« Honoré d'Urfé, l'Astrée et le Forez » par Mario Meunier. « Le Château de la Bastie d'Urfé » par Jean Donzet], Saint-Étienne, Comité Diana-La Bâtie, 1954, puis 1955.

1955

– *Dans les pas des héros et des dieux*, photos de Pierre-Jean Launay, Paris, Hachette, 1955.

1956

– Homère, *Iliade*, traduction de Mario Meunier, Paris, Albin Michel, 1956, réédition avec une préface de Fernand Robert, index et notes de Luc Duret, Paris, LGF, 1972 et 2003.

1958

– Virgile, *L'Énéide*, I et II, traduction de Mario Meunier. Illustrations d'Édy Legrand, Paris, Union Latine d'Éditions et Club Bibliophile de France. 1958, Paris 2 volumes.

– Virgile *Les Bucoliques. Les Géorgiques*. Traduction de Mario Meunier. Illustrations de Berthold Mahn. Paris, Union Latine d'Éditions et Club Bibliophile de France, 1958.

– Lucrèce, *De Natura Rerum, De la Nature*, traduction de Mario Meunier, Bois originaux de Jean Chièze, Union Latine d'Éditions et Club Bibliophile de France, 1958.

- Geneviève Tabouis, *Sybaris. Les Grecs en Italie*, préface de Mario Meunier, Paris, Payot.
- Platon, *Phèdre ou la beauté des âmes*, suivie du *traité sur le Beau* de Plotin, traduction de Mario Meunier, Paris, Albin Michel, 1960.
- Jean Combe, *Le mont Pilat, contes et légendes*, avant-propos de Mario Meunier, ill. de Louis Plaine, Saint-Étienne, éditions Dumas, 1958.

1961

- Homère, *Odyssée*, traduction de Mario Meunier, Paris, Albin Michel, 1961, rééd. 1998 puis 2000, Lausanne, La guilde du livre, 1961 ; Sevillana, 1973 ; avec une préface de Jacquetta Hawhes, Paris, Albin Michel, 1998 et 2006.
- Homère, *Iliade, Odyssée*, traduction de Mario Meunier, Paris, Albin Michel, 2 vol, 1961.
- Virgile, *Les Bucoliques, les Géorgiques, l'Énéide*, traduction de Mario Meunier, Paris, Club du Bibliophile, 1961.
- Lucrèce, *De Natura Rerum*, traduction de Mario Meunier, Paris, Club du Bibliophile, 1961.

C. L.

Cahiers de Village de Forez n° 156

Siège social : Centre social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison. **Site** : villagedeforez.montbrison42.fr

Directeur de la publication : Joël Jallon

Responsable de la rédaction : Joseph Barou

Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre social** de Montbrison.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Daniel Baby, Marie-Claude Baby, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Richard Bouligaud, Michelle Bouteille, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, André Guillot, Joël Jallon, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Pierre-Michel Therrat, Marie-Claudette Thévenet-Merle, Paul Valette, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2016.

Impression : Gravo-clés, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.

ISSN – 0241 – 6786